

Vol. XIV, 29^e année

MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1948 — No 12

LE RÉCURSEUR



Ouvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

**MAISON-MÈRE, 2900, chemin
Sainte-Catherine, Montréal 26**
(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère, et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

**OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314,
chemin Sainte-Catherine**

Retraites fermées pour dames et demoiselles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

**HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHI-
NOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière,
Montréal 1**
(Fondée en 1918)

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)
(Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et demoiselles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

**VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Ger-
main**
(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

**VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-
Louis**
(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et demoiselles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

**VILLE DE QUÉBEC, 651, rue Saint-
Cyrille**
(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et demoiselles. Récollections. Ouvroir pour les

missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois malades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

**VILLE DE VANCOUVER, 236, rue
Campbell**
(Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langue et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

**VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466,
rue Bonaventure**
(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin
(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et demoiselles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier
(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et demoiselles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

**VILLE DE GRANBY, 279, rue Prin-
cipale**
(Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE
(Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

**VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430,
rue Champlain**
(Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et demoiselles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

**VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du
Prince-Édouard**
(Fondée en 1946)

Hôpital Oriental.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

LE PRÉCURSEUR

Par an : \$ 1.00
À vie : \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XIV, 29^e année

MONTRÉAL, NOVEMBRE-DECEMBRE 1948

No 12

SOMMAIRE

<i>L'Immaculée, notre espérance</i>	651
La Rédaction	
<i>Par un matin d'azur et de neige</i>	652
La Rédaction	
<i>Échos des Journées mariales d'étude tenues à Montréal, du 12 au 15 août</i>	654
<i>Intention missionnaire pour novembre 1948</i>	656
S. Exc. Mgr T.-J. McDonnell	
<i>L'Œuvre pontificale de la Sainte-Enfance et ses activités dans l'Est canadien</i>	657
<i>Manifestation mariale à la Maison Notre-Dame-du-Cénacle</i>	658
<i>La Maison paternelle</i>	660
La Rédaction	
<i>L'Au-delà</i>	662
Pierre l'Ermite	
<i>Le Cimetière</i>	664
Chanoine V. Postel	
<i>Nos Missionnaires nous écrivent</i>	665
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i>	668
Chanoine F. Trochu	
<i>Sur les plages lointaines</i>	672
<i>Échos divers</i>	697
<i>Au Noviciat</i>	699
<i>La Page des Enfants</i>	701
<i>Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie</i>	705

Page-couverture : Mona revient de la source. Aux Cayes, en Haïti.



L'Immaculée, notre espérance.

L'Immaculée, notre espérance



*La Vierge sans tache est la blanche aurore
Qui doit ici-bas dissiper la nuit
Du noir paganisme au funeste fruit.
C'est-elle qui doit préparer encore
En tous et chacun le premier éveil
Du jour où Jésus, le divin Soleil,
Illuminera leur âme exilée.
Connue en tous lieux soit l'Immaculée !...*



*Afin que partout on aime Jésus,
Auprès de sa Mère, attirons les âmes;
Elle est le Foyer rayonnant les flammes
Du divin amour au cœur des élus.
Chérie en tous lieux, cette Vierge pure
Fera que partout aimé sans mesure
Soit le fruit béni de son chaste sein,
Le Dieu qui sauva tout le genre humain.*



*La Vierge, Là-Haut, est la Souveraine
Près du Tout-Puissant. Il veut que ses dons,
Ses bienfaits sans nombre et tous ses pardons
Nous viennent toujours par ses mains de Reine.
Afin d'obtenir des sujets nombreux,
Pour former la Cour du Maître des Cieux,
Vivons la devise ainsi formulée :
Servie, en tous lieux, soit l'Immaculée !...*



*La Vierge est un lis brillant de blancheur,
D'où monte sans cesse à Dieu notre Père
La suave odeur d'une âme en prière;
Unissons nos vœux à ceux de son cœur.
Oui, pour que là-haut, par l'Immaculée,
S'élève en tous lieux, de notre Vallée,
Un parfum de foi, d'amour et d'espoir,
Que son Cœur très pur soit notre encensoir !*

Par un matin d'azur et de neige...

Novembre avait été un vrai mois des morts gémissant de vent et pleurant de pluie. La nature avait bien fait quelques essayages de sa belle robe de neige, mais tous avaient fini lamentablement dans l'eau et la boue.

Au matin du 29, il pleuvait encore à torrent. Tapie dans la demi-obscurité de l'aube, tout enveloppée de ciel gris et de brouillard, la petite ville de T... n'osait s'éveiller. Seule une escadre de six parapluies descendait, en ligne, l'avenue de l'église: c'était six courageux enfants qui revenaient de la messe. Ils marchaient silencieux parce qu'ils avaient beaucoup de chagrin, et ils continuaient dans leur cœur une prière pressante, obstinée, celle qui avait jailli la veille sous un coup terrible: « Bonne Sainte Vierge, guérissez maman! »

Leur pauvre mère était en effet très malade à l'hôpital; le médecin avait même décrété qu'il n'y avait plus d'espoir! Plus d'espoir, cela, Jeannette, l'aînée, une toute jeune fille de quinze ans, n'avait pas voulu l'admettre. Rassemblant ses frères, elle leur avait dit avec une foi à ébranler les montagnes: « Si, il y a encore un espoir: la Sainte Vierge Marie! Ensemble, nous allons lui demander la guérison de maman par une neuvaine de messes et de communions avant sa grande fête du 8 décembre. La Sainte Vierge est si bonne qu'elle aura sans doute pitié de nous! Mieux que personne, elle sait combien nous avons besoin de notre mère! »

Yvon, Maurice, Jean et Robert, de coutume si peu vaillants devant tout effort commençant sur un air de réveille-matin, ne s'étaient pas fait tirer l'oreille cette fois. « Oui, oui, c'est ça, » avait répondu Yvon au nom des autres, « éveille-nous tous les jours et nous irons avec toi. » Et Marie, la benjamine de six ans, que Jeannette considérait comme trop petite pour se lever de bonne heure, avait supplié: « Moi aussi je veux aller à la messe pour maman; je ne suis pas capable de lire des prières dans un livre, mais je sais dire mon chapelet. »

Et ce matin, malgré la pluie battante, l'on avait emmené la petite Marie. L'on était sorti sans tapage de la maison pour que le père n'entendit rien: lui ne croyait plus aux neuvaines, encore moins aux miracles! Cette année, il n'avait pas fait ses pâques et souvent il raillait les dévotions de sa



femme. Tout dernièrement, il s'était emporté contre la pieuse flamme qu'elle entretenait devant une statue de l'Immaculée... Par chance que, tantôt, il n'avait pas vu ses enfants allumant des lampions pour qu'une prière de feu rappelât toute la journée, à Notre-Dame, la supplique matinale!

Chemin faisant, Jeannette pensait à tout cela et elle se demandait quelle réception les attendait à la maison, elle et ses pèlerins...

Le père les reçut fort mal; il avait un visage de tempête. Les garçons s'esquivèrent adroitement. Dans les moments difficiles, ils laissaient toujours parler la grande sœur; elle possédait comme leur mère l'art des mots conciliants et des reproches sans amertume. La petite Marie ne se sauva pas, car elle n'avait pas peur. Cette fine mouche avait découvert, depuis longtemps, que les colères paternelles s'arrêtaient à ses pieds.

— Tu es folle, ma fille, gronda le père.

— Oui, papa,... folle de confiance, reprit doucement Jeannette. Et il faut vraiment être fou de confiance quand on prie la Sainte Vierge, surtout lorsqu'on veut obtenir un miracle!

— Un miracle! Avant de demander des choses impossibles, commence donc par agir avec bon sens: c'est fou cette équipée par ce temps de chien.

— Papa, ne te fâche pas, plaida Jeannette, des larmes toutes proches. Pas plus que nous, tu ne peux te résigner à voir partir maman. Alors, puisque humainement il n'y a plus moyen de la sauver, laisse-nous essayer autrement! Ce matin nous avons commencé une neuvaine à la Sainte Vierge.. Si tu la faisais avec nous...

— Des histoires que tes neuvaines, des contes de bonne femme! Fais-en donc tant que tu voudras, mais demain et les autres jours, tu m'entends, je te défends d'emmener Marie!

Le père aimait par-dessus tout sa benjamine, si jolie et si câline! En ce moment elle était tout à fait gentille dans son accoutrement écarlate à bonnet pointu! Ses beaux yeux bleus levés sur lui, elle le regardait sans crainte, avec la grâce naïve d'un petit chaperon rouge. Sans façon elle se jeta à son cou comme s'il eût été de la meilleure humeur!

— Papa, ne gronde pas Jeannette, c'est Marie qui a tourmenté pour aller à l'église... et Marie veut y retourner demain et beaucoup d'autres jours. Dis oui, vite, vite, ou elle va pleurer!

* * *

Les enfants, y compris la petite Marie, poursuivirent en paix leur neuvaine et il arriva, ô merveille, que la chère malade se reprit à vivre. Mais, merveille plus grande encore, au matin de l'Immaculée, un beau matin d'azur et de neige, un pauvre égaré réapprenait le chemin de l'église. « Faut bien remercier ta Sainte Vierge », crut-il devoir expliquer à sa fille aînée.

Ce peu dévot paroissien n'avait pas de missel ni de chapelet; aussi pendant la messe une menotte d'ange lui glissa-t-elle entre les doigts un minuscule chapelet blanc...

L'homme sentit se fondre son orgueil et tandis que retentissaient des hymnes de louange à la Vierge sans tache, il retrouva un cœur d'enfant pour répéter cinquante fois humblement: « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pécheurs... »

Echos des journées mariales d'étude

tenues à Montréal du 12 au 15 août



SUR la montagne de Ville-Marie le Seigneur a parlé à son peuple, le peuple canadien, par la voix de savants exégètes, liturgistes, historiens et théologiens rassemblés pour étudier le grand privilège marial de l'Assomption.

Cheminaut par des routes diverses, tous ces éminents conférenciers en sont arrivés à cette même conclusion: « Que la pieuse croyance en l'Assomption corporelle de Marie au ciel à la fin de son pèlerinage terrestre est susceptible d'une proclamation dogmatique et que le moment semble opportun d'y procéder. »

Ce vœu de la définition solennelle de l'Assomption n'est pas neuf; de nos jours, il ne fait qu'atteindre à sa parfaite maturité. Déjà au Concile du Vatican deux cents Pères l'avaient formulé. Et dans la suite, soit à partir de 1880, Rome recevait, d'après des chiffres donnés par le R. P. A. Malo, O. F. M., les pétitions de 116 cardinaux, de 18 patriarches, de 2,505 archevêques et évêques, de 32,000 prêtres, de 50,000 religieux et de 8 millions de laïques. « C'est là, a remarqué le Père Malo, un mouvement qui traduit une intuition de l'Esprit-Saint. »

En réponse à des suppliques postulant sous son pontificat le dogme de l'Assomption, Pie X avait déclaré « que de nombreuses études et des études très sérieuses étaient encore à faire ». Cependant, à l'heure actuelle, on peut dire que ce travail de préparation, si judicieusement recommandé par le saint pontife, est terminé: depuis lors les études les plus approfondies ont été faites.

Pour sa part, l'archidiocèse de Montréal, grâce aux lumineux enseignements répandus pendant son congrès, a exploré avec minutie le champ de la Révélation et de la Tradition, et c'est sur les motifs les plus solides qu'il appuie sa pétition auprès du Saint-Siège. Tous les passages de la Bible regardés par les mariologues comme se rattachant à la prérogative de l'Assomption de Marie ont été scrutés dans leur sens littéral et spirituel. De cet examen rigoureux il ressort que les Écritures ne renferment aucun texte explicite sur ce point, mais qu'il s'y en retrouve plusieurs implicites fournissant d'excellents agencements théologiques. Ainsi, des mêmes textes scripturaires d'où l'on a tiré des implicites pour la définition du dogme de l'Immaculée Conception: celui de la Genèse (ch. III, 14-15) et celui des paroles d'Élisabeth à Marie, l'on peut en tirer d'autres concernant l'Assomption. « L'Immaculée Conception, a affirmé le R. P. E. Longpré, O. F. M., postule la résurrection de Marie peu après sa mort et son assomption corporelle au ciel: l'Assomption est la conséquence de l'Immaculée Conception. »

En effet, qui ne voit que pour être complète la victoire de la Vierge sans tache sur le serpent devait être triple: victoire sur la concupiscence, victoire sur le péché par sa conception immaculée, victoire sur la mort par sa glorification en corps et en âme au paradis dès le terme de son séjour ici-bas. Où serait donc le triomphe de Marie sur la mort, en supposant que son corps très saint ait eu à subir la corruption du tombeau et que, réduit en poussière,

il attende le moment de la résurrection générale pour être glorifié ? Non, cela est tout à fait impossible; il ne convenait nullement que l'Immaculée, exempte de la moindre souillure, fût soumise à ces deux conditions purement pénales!

Mais l'Assomption n'étant pas explicitement révélée dans la Bible, c'est à la Tradition qu'il faut demander l'argument fondamental en faveur de sa définition dogmatique. Les trois premiers siècles de l'Église, il est vrai, gardent le silence sur le privilège de la glorification de Marie, mais ce silence n'est que relatif et s'explique, comme l'a démontré le R. P. F. Cayré, A. A., soit par les méthodes historiques d'alors, soit par le rôle effacé de la Sainte Vierge dans l'Église, soit par l'état général de la doctrine à cette époque. Les plus anciens témoignages datent du IV^e siècle; on les relève dans les écrits du prêtre palestinien Timothée et de saint Épiphane. Ce dernier, tout en doutant de la mort de Marie, ne doute pas cependant qu'elle n'ait joui de la prérogative de l'Assomption. Plus tard, les Pères de l'Église du VI^e et du VII^e siècle sont unanimes à l'admettre. De son côté, le calendrier liturgique, formellement constitué, signale dès son origine l'apparition d'une fête en l'honneur de la Sainte Vierge. Or, tandis que cette fête a partout pour objet la Maternité divine, en Gaule, elle exalte l'Assomption. Vers la fin du VI^e siècle, l'Orient célèbre la Dormition de la Mère de Dieu; au VII^e siècle, l'Occident adopte l'Assomption et l'étend à toute l'Église.

Mais l'archidiocèse de Montréal, se proposant dans ses journées d'étude de rechercher le sentiment particulier des catholiques de son territoire, se devait d'interroger notre Histoire nationale. Ici la réponse est claire, toute simple: les premières pages de Ville-Marie sont marquées du sceau de la Vierge glorieuse. C'est le 15 août 1642 que les fondateurs du nouvel établissement le consacrent solennellement à la Reine du ciel.

Au fil des ans, la croyance en l'Assomption n'a fait que grandir avec le peuple canadien; aussi le triomphe du 15 août 1948 n'est-il pas uniquement le couronnement de trois journées d'étude, mais l'heureuse expression d'une conviction profonde et intime, plus que trois fois séculaire!

La postulation officielle de notre cité, faite en l'église de Notre-Dame, par Son Honneur le Maire, traduit le désir ardent qui règne chez nous d'entendre bientôt l'auguste voix de Rome proclamant comme vérité de foi « la présence actuelle et la vie glorieuse de Marie au ciel en corps et en âme ». Dans l'immense clameur des requêtes, ce vœu, parvenu au Saint-Père sous forme de pétition, témoigne de la foi et de la piété mariales qui tiennent si intensément au cœur de la population de Ville-Marie!



Vous pouvez être apôtre au cours des journées les plus banales, des occupations les plus ordinaires. Dès lors que votre exemple est grandissant, que votre dignité ne se dément pas, que votre bonté rayonne, que votre ponctualité au devoir ne se ralentit point, que votre dévouement s'affirme sur-naturel, vous avez porté Dieu aux âmes.

LA BRUYÈRE.

Intention missionnaire pour novembre 1948

« *Que les droits de l'ouvrier en Afrique soient revendiqués chrétiennement.* »

La situation que présentent pour l'Église les problèmes sociaux de l'Afrique est bien différente de celle qu'elle envisage aujourd'hui en Europe et en Amérique. La population noire de l'Afrique augmente constamment, tandis que la blanche s'avoue impuissante à tenir le même pas. Il semble que l'Afrique soit destinée à demeurer à jamais la patrie des Noirs. Cependant, par leur contrôle des facilités industrielles, les Blancs continueront à exercer une influence prépondérante sur la vie économique de l'indigène, influence dont les effets néfastes ou bienfaisants ne seront pas sans atteindre sa vie sociale.

Les Blancs résidant en Afrique refusent absolument de se mettre sur un pied d'égalité avec les Noirs; même ceux qui sont nés en terre africaine se considèrent comme des coloniaux de quelque Puissance de l'Ouest, et ne peuvent souffrir d'être appelés indigènes. L'Afrique pour eux est une terre qui doit être exploitée au profit de la mère-patrie. Un Missionnaire d'Élisabethville, au Congo Belge, écrivait récemment: « Il est rare de trouver un Blanc qui aime les Africains, ou du moins, ne les méprisant pas, veut bien les traiter en égaux. L'un de nos maîtres indigènes, excellent musicien et compositeur de musique africaine, avouait: « Je puis être très « amical avec certains Blancs, mais jamais en public. Dès qu'ils sont en présence « d'autres Blancs, il n'ose plus manifester le moindre intérêt ni la moindre sympathie à mon égard. »

Pareille attitude met de sérieuses entraves à l'avancement de l'Africain. Il se voit refuser les meilleures positions et relégué aux moins lucratives, où, là encore, un minimum de salaire lui est donné. Et ceci, en dépit du fait que les indigènes sont montrés capables d'études techniques très avancées et travailleurs intelligents, pleinement conscients de leurs responsabilités.

Plus que toute autre institution, l'Église a rendu l'Africain conscient de sa dignité devant Dieu et s'est efforcée de développer ses talents. Elle a élevé au sacerdoce cinq cents jeunes Noirs et a confié un Vicariat en Ouganda à un évêque indigène consacré à Rome par Sa Sainteté Pie XII. Elle compte actuellement neuf cents jeunes Africains dans ses petits et grands Séminaires. Ce que l'Église fait de plus pour hausser le niveau social du peuple est clairement démontré par ce qui suit: pour l'année 1948, il y a eu une inscription de 832,330 élèves dans 17,688 écoles (primaires et secondaires); dans 117 Écoles Normales, 3,752 jeunes gens des deux sexes se préparent à l'enseignement; et dans 32 Écoles professionnelles, 4,357 étudiants reçoivent une instruction technique qui les rendra aptes à devenir dirigeants dans le domaine des affaires, de l'industrie et de l'agriculture. Ces statistiques ne laissent plus de doute sur le travail accompli par l'Église, quelquefois en coopération avec l'État, pour améliorer la condition sociale de l'Africain et lui faire réaliser qu'il n'est à aucun point de vue l'esclave du plus fortuné.

En Afrique, comme partout ailleurs, la plus grande menace, de nos jours, est le communisme. L'Église d'Afrique traverse actuellement une période décisive, la question économique étant intimement liée aux bases religieuses et sociales. N'oublions pas, durant ce mois de novembre, qu'une prière en union avec le Saint-Père, pour la revendication des droits de l'ouvrier en Afrique selon les principes chrétiens, est une prière pour son salut.

S. Exc. Mgr T.-J. McDONNELL,
Directeur national de la Propagation de la Foi aux États-Unis.

Procurer le ciel à notre prochain est un bienfait tel que nous ne pouvons pas hésiter à nous y employer et au prix de réels sacrifices.

Chanoine J.-M. BOUQUET.

L'Œuvre pontificale de la Sainte-Enfance *et ses activités dans l'Est canadien*



Le cycle scolaire de septembre à juin inclusivement constitue aussi une période d'activité missionnaire intense pour nos jeunes Associés de la Sainte-Enfance.

Dès l'ouverture des classes, en effet, les dévoués Directeurs ou Directrices de nos Maisons d'éducation, ainsi que les zélés Maîtres et Maîtresses de nos Collèges, Couvents, Académies ou Écoles, se font un devoir de rappeler à leurs jeunes élèves les obligations qui leur incombent en tant que Membres de l'Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance: la prière, l'aumône et le sacrifice pour obtenir le salut de leurs malheureux petits frères et sœurs des pays infidèles. Dans la plupart des diocèses, des Propagandistes de l'Œuvre se rendent aussi, une fois l'an, dans les divers foyers scolaires pour parler aux jeunes apôtres de leurs petits protégés des plages lointaines et distribuer partout les images, cartes ou tableaux propres à assurer le bon fonctionnement de l'Œuvre et à favoriser le succès du beau travail apostolique de la Sainte-Enfance.

Les enfants ont le cœur naturellement sensible et généreux. Aussi, il faut voir avec quelle ardeur et quel enthousiasme ils suivent l'impulsion donnée et voient leurs efforts missionnaires couronnés d'un succès vraiment admirable. Le tableau suivant des contributions offertes à l'Œuvre pour l'année scolaire 1947-1948, par les divers diocèses de l'Est du Canada, en est une preuve tangible et bien consolante:

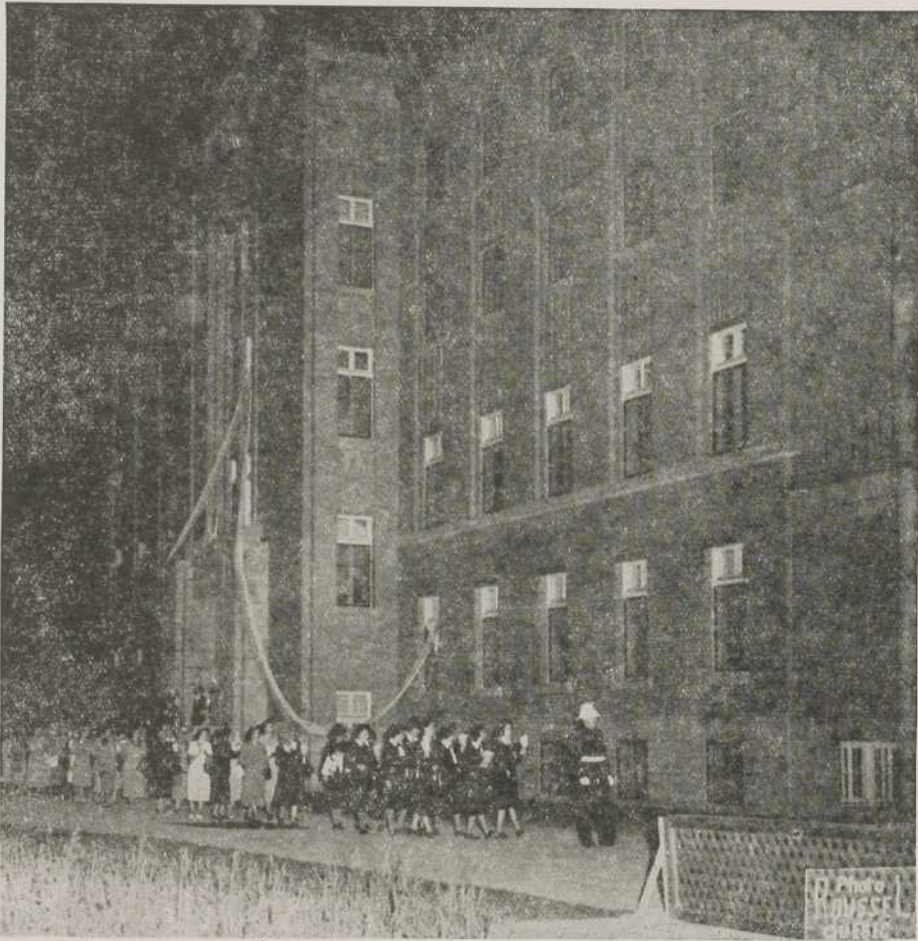
Québec	\$ 52,068.76
Montréal	42,181.55
Chicoutimi	25,056.00
Trois-Rivières	15,776.35
Ottawa	11,335.22
Saint-Hyacinthe	10,579.84
Rimouski	8,748.84
Nicolet	8,101.71
Sherbrooke	7,658.41
Joliette	7,122.89
Saint-Jean	4,933.49
Gaspé	4,724.15
Mont-Laurier	3,708.71
Golfe Saint-Laurent	3,205.52
Amos	3,002.56
Edmundston, N.-B.	2,684.12
Valleyfield	2,669.37
Moncton, N.-B.	1,441.42
Bathurst, N.-B.
Timmins (Ont. et Qué.)	1,000.00

\$215,998.91

Manifestation mariale à la maison Notre-Dame-du-Cénacle, de Québec

Le 8 septembre dernier, en la fête de la Nativité de la Sainte Vierge, notre Maison de Retraites Fermées Notre-Dame-du-Cénacle, de Québec, tenait sa première Journée mariale, laquelle fut un vrai triomphe en l'honneur de la divine Mère.

Quelque cent dames et demoiselles, presque toutes anciennes retraitantes, occupaient déjà la nef de la nouvelle chapelle, quand Mgr G. Prévost, Préfet Apostolique de Lintung, en Mandchourie, assisté du R. P. M.-M. Cadieux, Supérieur des Pères Montfortains de Nicolet, monta à l'Autel pour la célébration du Saint Sacrifice. Après la messe, Monseigneur voulut bien adresser quelques mots à la gloire de Marie. Le déjeuner fut ensuite servi en plein air par les Guides de Québec.



LA PROCESSION DANS LA SOIRÉE DU 8 SEPTEMBRE, À LA MAISON NOTRE-DAME-DU-CÉNACLE, À QUÉBEC.

De substantielles conférences furent données par le R. P. Cadieux, qui présida aussi la récitation du Rosaire et la méditation des différents mystères.

Le soir, à 7 h. 30, la statue de l'Immaculée, portée par quatre Guides, sur un joli brancard d'or et d'azur, entreprenait sa première visite autour de la nouvelle bâtisse du Couvent. Une longue procession d'âmes priantes l'accompagnait, pendant que les lueurs bleues de cinq cents flambeaux éclairaient l'imposant défilé. A l'Oratoire du jardin, le R. P. Victor Lelièvre, O. M. I., captiva l'attention de toute l'assemblée en parlant de la Reine du ciel avec son ardent amour d'Oblat et son enthousiasme d'apôtre infatigable. Suivirent des acclamations pieusement répétées par la foule, puis un acte de consécration à Jésus par Marie, après quoi la procession se remit en marche et vint se ranger au pied d'un autel dressé dans la cour des retraitantes pour la Bénédiction du Saint Sacrement.

La cérémonie avait duré plus de deux heures, et pourtant la piété des assistants n'en était pas lassée, car tous semblèrent se retirer à regret.

Cette Journée mariale se célébrera désormais chaque année, le 8 septembre, à notre Maison Notre-Dame-du-Cénacle. Elle sera un pieux ralliement des anciennes retraitantes qui viendront y retremper leur foi et leur piété. Toutes sont donc cordialement invitées pour l'an prochain.



Le bon exemple qui, semblable à cette attraction dont la physique reconnaît les lois dans la nature et agit sans que ses opérations puissent être prévues et combinées, est le plus puissant levier pour ébranler la résistance au bien. Il est bien doux d'en être le moteur. Un bon exemple peut être un rayon qui fasse entrevoir à une âme la lumière pure de la vérité et de la vertu, et qui la conduise à la recherche. Dieu permet qu'il y ait dans un cœur qui se tourne vers lui je ne sais quel pouvoir qui se fait sentir des hommes même vicieux. La vertu se répand autour d'elle avec un doux parfum, et donne à l'âme qui la possède une impression de fermeté et de douceur qui la rend capable d'une grande influence. Il n'est pas besoin d'attendre pour elle des circonstances imprévues, les simples rapports de chaque jour suffisent, car la vertu est de tous les instants et se modèle à l'infini.

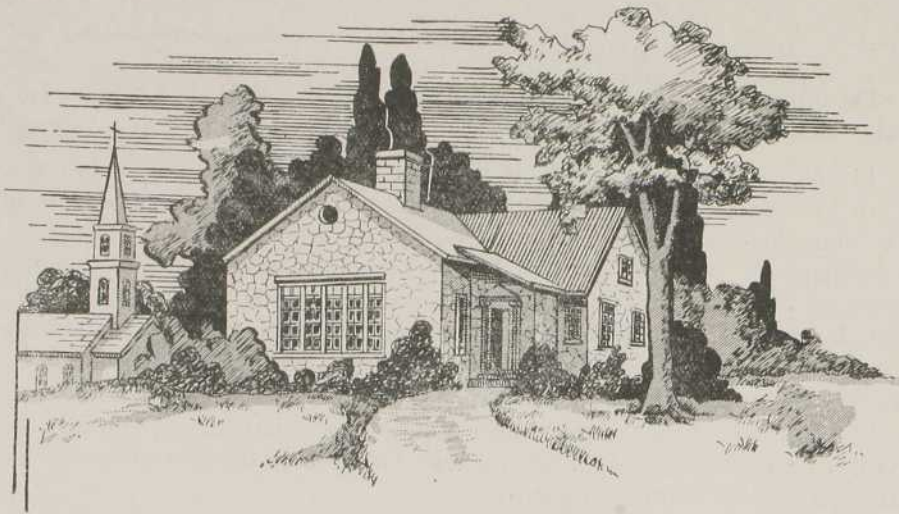
Amélie DE VITROLES.

Deux nouveaux évêques

LE PRÉCURSEUR est heureux d'offrir ses hommages de profond respect et ses vœux de fructueux épiscopat

à S. Exc. Mgr M. Baudoux, que Notre Saint-Père le Pape a nommé premier titulaire du nouveau diocèse de Saint-Paul-des-Métis, en Alberta,

ainsi qu'à S. Exc. Mgr P. Caza, appelé à la charge d'auxiliaire de S. Exc. Mgr A. Langlois, évêque de Valleyfield.



La maison paternelle

*En un coin de ce monde, à nul autre pareil,
Où les cieux sont plus purs, plus riant le soleil,
Mon esprit, bien souvent, sur son aile m'emporte
Et, de chers souvenirs me formant une escorte,
Me dépose aux doux lieux
Qu'habitaient mes aïeux.*

*Dans l'ombre d'un bosquet et tout près de l'église,
Une vieille maison faite de pierre grise
Me regarde venir et de loin me sourit;
Elle connaît ses fils et toujours les chérit,
L'attirante demeure
Qui m'accueille à toute heure.*

*Entre ces murs bénis, mes ancêtres heureux
Ont vu couler leurs jours de chrétiens valeureux,
Sanctifiant ce toit par le travail austère,
Le sacrifice obscur et l'ardente prière :
Ils croissaient en vertus,
Ils sont morts en élus.*

*Mais ils vivent encore en cette antique enceinte,
Tous mes chers disparus. C'est leur mémoire sainte
Que rappelle à mon cœur chaque objet du passé
Revivant sous mes yeux. Partout, ils ont laissé
Des rayons de la flamme
Dont brûlait leur belle âme.*

*Ceux qui les ont suivis au chemin d'ici-bas,
Gardant leur souvenir et marchant sur leurs pas,
Sont restés dignes d'eux. O toi, dévoué père,
Et toi, femme admirable et si vaillante mère,
Qui dira la grandeur
De votre noble cœur ?*

*Près de vous, sous ce toit, mon enfance fleurie
Doucement s'écoula. Quelle joyeuse vie
En ces lieux j'ai menée, avec mes jeunes sœurs
Et mes frères aimés ! Le chant des flots berceurs,
Baignant auprès la plaine,
Endormait toute peine.*

*Il n'existe en ce monde aucun foyer plus beau
Que celui de ce temple où luit comme un flambeau
L'amour pur et serein d'une grande famille.
C'est le nid duveteux caché sous la charmille,
C'est le parterre en fleurs,
Le doux jardin des cœurs.*

*Pourtant, il est encore une maison plus belle,
Qu'on peut nommer vraiment LA MAISON PATERNELLE.
C'est l'immense demeure où, pour l'éternité,
Des frères s'aimeront dans la félicité :
C'est le palais des cieux,
Séjour des Bienheureux.*

*C'est là que nous attend le plus aimant des pères,
Là que nous trouverons la meilleure des mères.
Une Reine clément, un Dieu rempli d'amour,
Heureux, nous recevront dans leur céleste Cour,
Au milieu des phalanges
De leurs Saints, de leurs Anges.*

*Là-haut, nous goûterons l'allégresse infinie;
De ce lieu du bonheur, la souffrance est bannie.
Mais cette récompense est le prix de l'effort,
Et qui veut mériter cet enviable sort,
Doit gagner la victoire
Qui conduit à la gloire.*

*Seigneur, pour qu'à ta table, en ta grande Maison,
Plus d'enfants soient assis, oh ! verse ton pardon,
Ta lumière et ta grâce, avec ample largesse,
Sur notre pauvre terre. De l'Esprit de Sagesse,
Éclaire le chemin
Que suit notre destin.*

*A tant de malheureux, ignorant ton Nom même,
Apprends qu'il est au ciel un Père qui les aime.
Que leur plage païenne embrasse enfin la Foi,
Pour qu'un jour, avec nous, tous heureux près de Toi,
Ils chantent : « Qu'elle est belle,
La MAISON PATERNELLE ! »*

L' Au-delà...

« Spes illorum immortalitate plena est. Leur espérance est pleine d'immortalité. »



Il y a des mots qui sont évocateurs. Quand un marin me dit: « Je pars au large », aussitôt je vois l'océan, immense et mystérieux.

Lorsqu'on prononce ce mot: « l' Au-delà », un océan, autrement immense et mystérieux, l'Éternité, surgit devant moi..., éternité dans laquelle sont entrés des milliards d'êtres humains, qui ont vécu, aimé, souffert comme moi..., éternité vers laquelle nous dérivons tous.

Ne pouvons-nous jamais, sur l'Océan des âges, jeter l'ancre un seul jour ?...

Non, pas même une heure. Alors, de même qu'il est fou de monter dans un train sans savoir où il vous conduit,

de même il est insensé de ne pas chercher à connaître où va nous jeter ce train formidable qui s'appelle l'Existence.

Devant cette question, qui est la question suprême, il y a quatre attitudes. D'abord, celle de l'autruche, de ce volatile qui s'enfonce la tête dans le sable pour ne pas voir le chasseur qui la poursuit.

C'est l'attitude de ceux qui ne veulent jamais penser à la mort: « Ah! ne me parlez pas de cela!... Elle viendra toujours assez vite. » Attitude de lâcheté qui empêche de prendre les précautions nécessaires, et ne se discute même pas.

L'autre attitude est celle du sceptique qui vous répond: « C'est très simple: après la mort, il n'y a rien. Alors, pas la peine de s'en occuper. »

... « Le chameau, à bout de course, écrit Byron, s'étend sur le sable du désert, et il meurt... Le loup s'enfonce au fond des grands bois, et il meurt... Toi, homme, qui es fait d'une meilleure argile, sache, comme eux, te taire et mourir. »

Mais contre cette doctrine de désespoir, proteste toute l'humanité de tous les siècles. Partout, sur la terre, s'élèvent des temples appartenant à toutes les religions, et qui sont comme des bras tendus vers un ciel dont on ne doute pas.

Pasteur, dans son admirable réponse à Renan, montre avec sa logique serrée que toute personne qui pense ne peut échapper à l'idée d'infini, qui est celle de Dieu.

L'infini, malgré moi, me tourmente..., s'écriait Alfred de Musset, du fond du tumulte de ses passions.



D'autres disent: « Il y a peut-être quelque chose après la mort. Mais c'est le rideau de fer, et personne ne peut rien savoir. » Or, toute question appelle sa réponse.

Cette réponse, l'humanité l'a cherchée depuis son origine. On trouve cette préoccupation même dans les cavernes de l'homme préhistorique.

Les mystères antiques, la magie, le spiritisme, la science moderne, dans le secret de ses laboratoires, ont poursuivi la solution du même problème. Et ils ne sont arrivés qu'à des enfantillages, ou à des hypothèses sans lendemain.

C'est alors que le christianisme intervient et, s'appuyant à la fois sur la raison, sur l'Évangile, sur la parole du Christ, il affirme d'abord que la mort n'est qu'un passage à une autre vie: *J'ouvrirai vos sépulcres, et je vous en ferai surgir...* Et que, dans cette nouvelle vie, tout se payera: *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront rassasiés.* Il y a, en effet, un ordre admirable partout dans la nature. La nuit succède au jour..., les saisons, aux saisons... On peut prévoir, à des milliers d'années, le passage d'une étoile devant une étoile. Et il n'y aurait que dans le monde moral, le plus sacré de tous, que régneraient l'incohérence et l'absurdité..., la canaille et le martyr à jamais ensevelis dans le même néant!...

Mais l'Église va bien plus loin, et précise les modalités de l'au-delà. Le ciel pour les purs et les purifiés. Le purgatoire pour la grande majorité des humains. Et cela par la logique même des choses.

Vous allez en soirée chez un personnage d'ici-bas. Et, en route, votre habit est souillé de boue. Vous pensez alors qu'il vous est impossible de vous présenter ainsi. Et vous éprouvez le besoin absolu de vous purifier.

Le purgatoire, c'est cela.

Et l'enfer?... Mais oui, l'enfer!

Son existence est, plusieurs fois, affirmée par le Christ: *Il y a des péchés qui ne seront remis ni en ce monde ni en l'autre.*

D'ailleurs, nous-mêmes, pour punir certains crimes, nous allons jusqu'au maximum possible de la peine. Or, il y a des êtres, pourris d'orgueil, qui ont fait de si effroyables et sataniques choses qu'on ne les voit pas arrivant parmi les enfants de Dieu.

Alfred de Vigny montre Satan paraissant devant Dieu, et lui reprochant de ne lui avoir jamais accordé le pardon. « Quand me l'as-tu demandé?... » répond le Seigneur. Et plutôt que de s'humilier, Satan retourne en son enfer.

La conclusion est qu'il faut conserver toujours la préoccupation de nos morts. Quelques fleurs sur une tombe, c'est mieux que rien; mais cela ne remplace pas la prière.

« Mon père, mon mari, était un être parfait! » direz-vous. Avec vous, peut-être! Mais l'avez-vous confessé?... suivi dans sa vie de cœur?... dans sa vie d'affaires?... Savez-vous les grâces qu'il a reçues?... Alors, votre prière sera toujours justifiée. Et vous entendrez au fond de vous-même le *merci* de ceux que vous avez aimés, et qui ne veulent pas être oubliés...

Pierre L'ERMITE. (*La Croix.*)



Le 5 octobre dernier, le Seigneur rappelait à lui l'un de ses fidèles serviteurs, dans la personne de M. le Docteur J.-A. Champagne, médecin distingué de Montréal et père de notre Soeur Marie-de-Lourdes.

Notre Communauté, qui bénéficia pendant plusieurs années des services professionnels du regretté disparu, lui gardera un souvenir à jamais reconnaissant et se fera un devoir d'offrir pour lui le suffrage de ses plus ferventes prières.

A la famille du vénéré défunt, nous renouvelons ici nos religieuses condoléances.

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Le cimetière



Le cimetière est le prédicateur éloquent de la sainteté du corps de l'homme, et surtout du chrétien. « Je suis sanctifié, nous dit-il; je suis un vase sacré, un reliquaire, parce que je dois recevoir une chose sainte et sacrée, votre corps. » (Mgr Gaume.) En effet, après l'âme, rien n'est plus noble, rien n'est plus saint que notre chair, quand elle n'a pas été souillée par le péché. — « Le premier titre de votre corps à l'affection et au respect, dit Tertullien, c'est la grandeur de l'ouvrier qui l'a formé. Cet ouvrier n'est ni un homme ni un ange, c'est Dieu même. Grande est la différence entre la manière dont Dieu créa les autres êtres et dont il fit l'homme. Pour les premiers, la parole seule, pour l'homme la parole et l'œuvre... Destinées au service

de l'homme, toutes les autres créatures sortirent du néant au simple commandement de la voix: l'homme, leur roi, est façonné de la main même de Dieu. Tel est le signe de son empire. Or, souvenez-vous que l'homme est proprement appelé *chair*. Et Dieu lui insuffle un signe de vie. Ainsi, limon et boue d'abord, l'homme devient alors complet. Par là, je veux montrer, et je veux qu'on sache, que tout ce que Dieu a fait et promis à l'homme est dû non seulement à l'esprit, mais au corps et à la chair. »

Le cimetière, c'est un *dortoir*; tel est le sens du mot, et c'est le Christianisme qui l'a trouvé. « Oh! le beau nom! s'écrie saint Jean Chrysostome; comme il est plein de consolation et de sainte philosophie, et comme il est juste! Il est donc vrai, la mort n'est pas la mort, mais un assoupissement et un sommeil passager... Lorsque vous conduirez ici un mort, ne vous désolerez pas; vous ne le conduisez point à la destruction, mais au sommeil. Ce nom suffit pour adoucir votre amertume. Rappelez-vous en quel lieu vous l'apportez: au *dortoir*! et cela après la mort des justes. » Au surplus, et en vérité, la terre n'est qu'un vaste cimetière où toutes les générations, ensevelies les unes à côté des autres, à plusieurs couches de profondeur, n'offrent à nos yeux que débris et poussière.

Apprenons là le prix du temps. « Nous mourons tous les soirs, nous renaissions tous les matins; chaque jour est une vie complète et différente. Cette différence nous échappe, et nous confondons le jour qui luit avec celui qui l'a précédé. Cependant, comme on ne se baigne jamais deux fois dans les mêmes eaux d'un fleuve, on ne se réveille point deux fois dans la même vie. Le fleuve et la vie s'écoulent, et changent sans cesse sans paraître changer. Nous ne remarquons pas ce volume immense des ondes et des jours qui est allé s'abîmer pour jamais dans l'océan des mers et dans celui du temps. Occupés d'amusements frivoles, nous suivons gaiement les flots qui nous entraînent; nous descendons doucement, et les yeux fermés, la pente rapide qui nous mène à la mort. Soudain, l'écueil caché sort de l'onde, et se découvre au milieu des vagues blanchissantes. Nous frémissons, l'effroi précipite autour de nous nos regards éperdus: notre âme s'éveille et frissonne dans tous nos sens... O désespoir! la frêle barque touche, éclate, se brise et disparaît. » Heureux alors celui qui, prévoyant, a tout disposé pour que son âme délivrée aborde au port où Dieu couronne et qui n'a point inutilement dépensé tous les instants de sa vie!

Ch. V. POSTEL.

La Messe est la clef du paradis; que pourrait nous refuser Dieu qui nous remet cette clef ?

S. LÉONARD.

Nos missionnaires nous écrivent

Canton, 2 mai 1948.



VOTRE lettre m'a fait un si grand plaisir que je ne sais comment m'y prendre pour vous donner le retour. Peut-être quelques détails sur les cours privés auxquels je suis occupée vous intéresseraient-ils.

Je vous dirai d'abord qu'aujourd'hui, dimanche, je suis allée, selon mon habitude, à la grand'messe avec mes élèves; j'ai ainsi l'occasion de leur enseigner à bien suivre le Saint Office. D'ordinaire, Sœur Saint-Alexandre¹ et Sœur Marie-

Thérèse² m'accompagnent à l'église. Dimanche dernier, nous nous sommes payé le luxe d'une inspection dans le clocher. Vous avez vu la photographie de la cathédrale; nous étions à la hauteur de la grosse horloge qui, justement, frappait son marteau de onze heures sous nos yeux et à nos oreilles. Pour complément de notre excursion, nous avons traversé le pignon, par la galerie bâtie sur les arches de la voûte. Tout est bien fini, bien éclairé, et nous sommes fières de dire à nos élèves ou aux visiteurs que les frais de construction de ce temple magnifique ont été couverts par la libéralité de Napoléon III. L'historique de cet édifice est un sujet des plus intéressants en classe.

Entrons maintenant dans le petit coin où s'exercent mes activités. Notre-Dame de Fatima, placée au-dessous du crucifix, préside aux leçons. Tous les groupes qui passent entendent le récit des apparitions de la Sainte Vierge.

Ma classe fait face à la salle de musique, où Sœur Marguerite-Marie³ donne ses leçons. Mes élèves se remplacent d'heure en heure, en groupes plus ou moins nombreux; ils sont parfois une vingtaine. J'aimerais vous raconter comment s'est organisé mon cours actuel de 2 h. 30, qui compte six grands élèves. J'avais admis un brave garçon que je ne réussissais pas à classer et je le remettais d'une date à l'autre pour commencer ses leçons. Une couple de fois, je fus sur le point de lui rendre son argent, parce que les heures dont je pouvais disposer ne l'accmodaient pas. Le Mercredi Saint, il était dans ma classe, attendant une réponse. Je venais de donner un cours de deux heures, très fatigant, et je n'avais qu'un moment de répit avant deux autres cours. Que lui dire?... Je ne trouvais aucune solution, quand tout à coup il me demande: « Comment est-ce qu'on dit le mot *sai* (baptiser) en anglais? — *Baptized!* m'exclamai-je, mais pourquoi me demandez-vous cela? — C'est cela que je veux: être baptisé, me répondit-il. — Asseyons-nous, lui dis-je, et causons un peu. » Il me dit qu'il avait connu la religion dans son village, par les Pères Américains; qu'il l'aimait, qu'il l'avait même étudiée, mais que, arrivé à Canton, il était bien désorienté; de plus, qu'il commençait ses cours à l'Université, ce qui le prenait pas mal tout entier. Alors, je me dis en moi-même: « Le bon Dieu me l'envoie et moi j'hésite à le recevoir. » Je l'acceptai et lui donnai comme livre l'Histoire Sainte en anglais. Par la suite, d'autres élèves de même capacité vinrent se joindre à lui et trouvèrent tout naturel de se contenter de cette même étude. Et voilà comment, depuis deux mois, nous sommes à approfondir la précieuse science. Sur ces six élèves, trois sont des chrétiens en fleur qui me donnent les plus belles espérances. Les autres cours offrent aussi de beaux épis, mais jusqu'à la moisson il faut redouter les grêles et ne pas chanter victoire avant l'heure; on a tant de désappointement parfois. Mais la joie de semer, d'arroser ou de rechausser le grain semé par un autre et déjà levé, soutient le labeur journalier.

Sœur MARIE-DES-VICTOIRES, M. I. C.
(*Joséphine Bolduc, de St-Victor-de-Tromp*)

P.-S. — Notre chère Sœur Saint-Joseph-du-Sacré-Cœur⁴ vient de nous quitter. Elle a vraiment édifié tout le monde par sa joie de mourir: aucune anxiété, mais une confiance parfaite a rempli son âme jusqu'à la fin.

1. Alexandrine SURPRENANT, de Saint-Alexandre d'Iberville.

2. Marie-Thérèse ROUX, de Montréal.

3. Marguerite LATOUR, de Montréal.

4. Marie-Louise CHEVRETTE, de Saint-Majoric de Grantham, décédée à Canton, le 28 avril 1948.

Mati, Davao, 10 juin 1948.

J'ai failli à ma résolution de vous écrire souvent, mais je compte sur votre indulgence, car vous savez que ce n'est pas par mauvaise volonté, si nous ne sommes pas plus fidèles sur ce point; c'est un peu la faute des horloges du pays qui vont trop vite. Surtout depuis que les classes sont recommencées, les moments de loisir sont de plus en plus rares. Nous avons quatre-vingt-onze inscriptions à l'École et douze pensionnaires, sans compter les professeurs qui, elles aussi, pensionnent au Couvent.

De ce temps-ci, je dois initier une des aides à l'enseignement pour la classe enfantine, puis, au sortir de l'École, je m'occupe de la surveillance des pensionnaires. C'est plus que suffisant pour voler les courtes minutes de liberté que me laisse ma charge.

Deux de nos catéchistes nous ont quittées au milieu d'avril pour aller commencer leur apostolat dans leur barrio respectif. L'heure est venue pour elles de transmettre à d'autres les lumières qu'elles ont recueillies sur les consolantes vérités de notre sainte Foi. Ce n'est pas sans regret qu'elles sont parties. « Nous n'aurons plus notre communion et notre messe quotidiennes », disaient-elles. C'est un bienfait qu'elles ont grandement apprécié pendant les quelques mois qu'elles ont passés ici, habituées qu'elles étaient auparavant à ne jouir de cet avantage qu'une ou deux fois par an.

Je recommande à vos bonnes prières toutes les âmes que le bon Dieu veut bien nous confier. Priez aussi pour que nous soyons des saintes, alors le succès de notre œuvre sera assuré.

SŒUR BERNADETTE-DE-LOURDES, M. I. C.

(Rachel De Mars, de Newport, Vermont.)

Koriyama, Japon, 19 juillet 1948.

Pendant que trois de nos Sœurs sont à Wakamatsu, dans le recueillement et le silence de leur retraite annuelle, je viens causer un peu avec vous. Actuellement, notre Couvent a un aspect de vacances: Sœur Agnès-d'Assise¹ a mis ses deux cents petits élèves du Jardin de l'Enfance en repos avant de partir, aussi bien que les professeurs; Sœur Saint-Grégoire-de-Nazianze² a fait de même pour ses deux cent dix élèves d'anglais. Au dispensaire, Sœur Sainte-Anne³ continue à traiter les malades. Il s'en présente soixante-dix, quatre-vingts, voire même cent par jour. Notre chère Sœur a le titre de *médecin américain* et ses remèdes sont trouvés presque magiques; ajoutons que la confiance de nos gens, les prières et les médailles miraculeuses contribuent grandement au bien qui s'opère.

Aujourd'hui, en allant visiter les patients pour leur adresser quelques bons mots, je m'entendis appeler par l'Infirmière qui m'invitait à baptiser un bébé. Avec une joie ineffable, je versai l'eau régénératrice sur le petit front bleui et donnai à l'enfant les noms de Joseph-Émilien, en souvenir du regretté Mgr Masse, dont on aurait célébré la fête demain.

Nos malades viennent d'un peu partout, par train, autobus, bicyclette, ou dans de petites voitures servant d'ambulance; c'est une vraie affluence qui occupe notre Sœur et ses trois aides la journée durant; souvent même, à notre regret, il nous faut renvoyer nombre de patients au lendemain. Pourtant, soixante-dix hôpitaux généraux ou privés étaient enregistrés avant nous dans notre ville de quatre-vingt mille âmes, mais les malades sont devenus très nombreux après tant d'années de guerre et de privations. En soulageant les corps, nous atteignons les âmes et avec un succès tel que nous nous demandons si nous sommes bien à Koriyama. Au cours du mois de juin seulement, nous comptons quatorze baptêmes de mourants; ce résultat n'avait



1. Lucienne RENAUD, de Montréal.

2. Rita MARTEL, de Vanleekhill, Ont.

3. Marie-Louise GOSSELIN, de Sainte-Sophie de Mégantic.

pu être atteint depuis la date de l'ouverture de notre maison jusqu'à l'internement de la dernière guerre, c'est-à-dire en l'espace de onze ans.

La moisson est mûre, et plusieurs pourraient nous dire comme ce grand malade à qui nous conseillions de regarder le ciel et de s'abandonner au bon Dieu: « Qui est-il, ce bon Dieu? Je n'en ai jamais entendu parler; parlez-m'en et donnez-moi quelque chose pour que je le voie, pour que je l'aime. » Plusieurs de nos élèves ont été baptisés ou sont au nombre des catéchumènes; la mère de l'une de nos petites du Jardin de l'Enfance sera baptisée à l'Assomption avec ses cinq enfants.

Nous semons à pleines mains, en toutes occasions, confiant la fécondité de nos grains à Celui qui, avec sa grâce, arrose et fait pousser. La belle statue de la Vierge qui orne la cour du Couvent est souvent témoin d'actes touchants de la part des visiteurs de toutes sortes qui vont la voir; c'est toujours la Reine aimée des Missions.

Bien chères Sœurs, nous comptons sur le concours de vos prières et de vos sacrifices pour nous aider à être de vaillantes ouvrières dans la vigne qui nous est confiée. En vous disant toute ma reconnaissance pour votre coopération, je vous invite à venir partager notre vie de mission et ses joies apostoliques.

Sœur SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI, M. I. C.

(Marie-Jeanne L'Heureux, de Loretteville.)

Wakamatsu, Japon, 2 mai 1948.

Comme c'est beau être en Mission! Je ne saurais assez remercier le bon Dieu de m'avoir accordé semblable privilège.

Je ne puis vous dire que les choses sont bien changées au Japon, puisque je n'ai pas connu les conditions d'avant-guerre; mais vous pourrez en juger par vous-mêmes en apprenant que pas une leçon ne se donne sans qu'elle soit précédée d'une prière. A partir des tout petits du Jardin de l'Enfance jusqu'aux hommes et femmes qui viennent pour les cours privés, tous font le signe de la croix et ont appris quelque prière.

Nous avons 113 bambins au Jardin de l'Enfance. Sœur de l'Enfant-Jésus¹, qui est directrice, enseigne le catéchisme à une cinquantaine de fillettes, et nous avons en tout 200 élèves de cours privés, sans compter les nouvelles qui se présentent à chaque leçon depuis quelque temps.

Sœur Thérèse-d'Avila² a 25 élèves de piano et Yatsuda San, professeur au Jardin de l'Enfance, donne aussi quelques leçons de son côté, aux heures où nous faisons nos exercices spirituels; le piano ne chôme donc pas.

Faute de temps, nous avons dû refuser plusieurs demandes pour la dactylographie.

La plupart d'entre nous ont goûté l'ineffable joie de verser l'eau sainte du baptême à l'occasion des visites dans les hôpitaux ou chez les rapatriés. Ces derniers logent dans les bâtisses de la caserne. L'accueil que nous font les malades est très consolant; tous semblent avides d'entendre parler du bon Dieu. Une invitation nous a été adressée d'aller à Takeda Byoïn pour visiter les patients et leur parler de Religion; c'est là que Sœur de l'Enfant-Jésus a régénéré un homme mourant.

N'oubliez pas notre cher Wakamatsu dans vos prières. Une de nos élèves de français se meurt de la tuberculose et elle n'est pas baptisée. Elle a promis d'étudier la doctrine si elle guérit, mais il n'y a aucun espoir de ce côté, à moins que le bon Dieu n'y mette la main. Il faut donc solliciter cette guérison ou bien prier la Sainte Vierge afin qu'elle l'inspire de faire demander les Sœurs auprès d'elle, car personne ne peut pénétrer dans sa chambre. Ah! que d'inquiétudes nous causent ces chères âmes!

Sœur du SAINT-NOM-DE-MARIE, M. I. C.

(Rita Blais, de Thérford-Mines.)

1. Florentine DANSEREAU, de Verchères.

2. Thérèse SAUVÉ, de Sainte-Scholastique.

Le bienheureux Théophile Vénard

par M. le Chanoine TROCHU

(Suite)

Nous sommes dans l'attente de la paix, écrivait Théophile à son frère Eusèbe en décembre 1858, nous savons que nos libérateurs sont près de nous, qu'une escadre française s'est emparée de Tourane et que 3,000 hommes de troupes, dont une partie d'Espagnols, sont campés sur la plage. Aussitôt la nouvelle répandue dans le pays, tout le monde, soit les chrétiens, soit les païens, a été dans la jubilation; car les païens, en général, détestent la dynastie régnante, et ils attribuent les malheurs des dernières années, la peste, l'inondation, la famine, à la mauvaise conduite du roi qui ne s'occupe que de ses plaisirs, nullement du bien de son peuple, et laisse les mandarins l'opprimer à leur guise. Ils sont enchantés que les Européens viennent renverser cette dynastie. Plusieurs aussi disent: On en a trop fait aux chrétiens, les Européens viennent les délivrer, c'est justice. Tout le monde s'attend à voir le roi vaincu, et on serait fâché d'apprendre le contraire.

L'apparition d'une comète est venue confirmer les esprits dans la croyance que la dynastie actuelle a fait son temps. Une comète dans les cieux est un signe de guerre pour ces peuples superstitieux, ils croient que le ciel lui-même déploie l'étendard de la révolte; aussi nomment-ils une comète *étoile-étendard*, car il n'est jamais apparu de comète qu'il n'y ait eu de soulèvement. Or on n'avait pas vu d'*étoile-étendard* déployer dans le ciel une si belle oriflamme que celle qui a paru en septembre de cette année. Elle avait encore cela de particulier qu'elle montait chaque jour d'un degré plus haut sur l'horizon.

Ajoute, mon frère, sa coïncidence avec l'apparition de l'escadre française, et tu comprendras l'effet qu'elle a dû produire sur le peuple annamite. La révolte s'est organisée avec rapidité, prête à éclater lorsqu'on apprendrait la prise de Hué par les Français: on s'attendait que cette prise eût lieu dans très peu de temps et l'on ne supposait pas les obstacles qui l'ont entravée sans doute, puisque voilà trois mois que l'escadre stationne sur la côte de Cochinchine, et la renommée ne m'apprend rien sur ses opérations.

La persécution n'a pas ralenti. Au contraire, la fureur du roi et des mandarins contre les missionnaires et les chrétiens, qu'ils accusent d'avoir appelé les Français à leur secours, s'en est accrue davantage. Pour jeter l'ignominie sur notre Dieu, ils ont fait placer la croix sur la grande route qui relie la capitale aux provinces, afin qu'elle soit foulée sous les pieds des passants.

D'un autre côté, voulant affaiblir dans l'esprit du peuple l'effet produit par l'apparition de la comète, le roi a porté un édit qui défend de l'appeler *étoile-étendard* et change son nom en celui d'*étoile-abondance*. De plus, quand les mandarins ont vu que cette *étoile-abondance* était sur le point de disparaître, ils ont fait un sacrifice au ciel et lui ont adressé cette prière: Si le roi et les mandarins sont devenus indignes de gouverner le peuple, nous te demandons, ô étoile, de nous faire connaître la volonté du ciel en demeurant visible dans le firmament; que si au contraire le roi et les mandarins ne sont pas devenus indignes de la faveur du ciel, nous te demandons d'éteindre ta lumière et de disparaître.

Au bout de quelques jours la comète ne se voyait plus en effet que très faiblement: apparemment le roi Tu-Duc et ses mandarins sont très dignes de tenir en main le sceptre du pouvoir et de gouverner le royaume d'Annam; autrement la comète qui s'était déjà éloignée de notre globe terrestre, aurait certainement rebroussé chemin pour dire le contraire. Qui en doute?

Je viens d'apprendre le martyre de quatre prêtres, d'un riche chrétien, et d'un jeune élève de notre collège. Ce courageux enfant, ayant eu le malheur d'apostasier, est allé, repentant, se remettre entre les mains du gouverneur de Nam-Dinh, lequel, irrité, l'a fait écraser sous les pieds des éléphants¹.

1. Théophile parle ici de Paul Bôt, séminariste de la Maison de Dieu de Vinh-Tri. Arrêté à Ké-Bang, où les élèves s'étaient réfugiés après le sac de la résidence épiscopale, Paul comparut à Nam-Dinh, devant le féroce Hông. Soumis à l'affreux tourment des tenailles, les bourreaux le portèrent, à demi inconscient, sur la croix qu'il

Et pendant ce temps, nos braves marins adressaient des appels à leurs compatriotes persécutés. Un ancien missionnaire du Tonkin occidental, ce M. Legrand de la Liraye avec qui Théophane, quatre ans plus tôt, avait fait le voyage de Hongkong à Vinh-Tri, se trouvait justement sur le vaisseau-amiral. Resté quelques mois seulement auprès de Mgr Retord, M. Legrand, retombé malade, était reparti pour la France, et il en revenait, à titre d'interprète, avec le corps expéditionnaire. Il envoya au vicaire apostolique et à ses auxiliaires des lettres pressantes, les conjurant de descendre à bord des navires français, en attendant que toutes les mesures fussent prises pour agir et délivrer les chrétiens annamites de l'oppression.

Théophane répondit à M. Legrand: « Nous sommes trop loin de la mer, et la circulation dans le pays est trop périlleuse pour que nous tentions l'entreprise. »

Un moment, Mgr Retord s'était montré, comme Théophane du reste, tout rempli d'espérance. En apprenant l'arrivée d'une véritable escadre devant Tourane, il avait repris confiance dans l'avenir. Oh! comme l'Église du Tonkin se relèverait vite de ses ruines! et il contait son doux mirage:

Avec moi, écrivait-il à la mi-septembre, je prendrai deux ou trois missionnaires, quatre ou cinq prêtres indigènes, une quinzaine de catéchistes. Nous donnerons des retraites, nous prêcherons, nous confesserons de toutes nos forces. Je ferai le tour de ma mission et nous aurons bientôt réparé le mal que nous font à présent les mandarins.

Trois semaines plus tard, le beau rêve était à terre. Le grand évêque sentait que c'était fini. Plus d'espoir! Sa réponse à M. Legrand, datée du 7 octobre, — la dernière lettre qu'il ait écrite, — n'est qu'un long cri de détresse:

... MM. Titaud, Theurel et Vénard, retirés d'abord parmi les montagnes de *Dong Chiem* dans une petite cabane de bambous, ont été découverts par des espions. Obligés de sortir de là et de se disperser. Voilà deux mois que je n'en ai pas de nouvelles.

... Mgr Jeantet (66 ans) a rôdé longtemps dans les montagnes de Lan-Mat, puis il a logé quelques jours chez des paysans. Tombé dans l'eau en se sauvant la nuit, il a failli se noyer...

Quant à MM. Charbonnier, Mathevon et moi, nous avons habité dans quatre cabanes de chrétiens, dans quatre maisons de bambous et dans une quinzaine d'autres, ou sous des arbres ou dans les broussailles, courant par les chemins les plus difficiles, sur les pierres, dans les buissons et la boue, couchant dehors avec la pluie sur le dos, n'ayant presque rien à manger et point d'habits pour nous couvrir, accablés de fatigue, de chagrin, sans savoir que faire ni où donner de la tête. Nos tribulations ont été et sont encore incroyables.

Depuis quatre mois nous n'avons pas dit la sainte messe, n'ayant ni ornements ni abris pour la dire...

Tout est dispersé, brûlé, tout est abattu, tout est en fuite. Peu de gens savent où je suis...

Nous sommes vraiment à la dernière extrémité. J'ai trouvé refuge dans les gorges de Tong-Bau. Il faudrait, pour que je puisse descendre aux navires, qu'il en vienne jusque dans notre rivière du Dai. Autrement, je mourrai dans mon trou.

avait d'abord refusé de fouler aux pieds. Paul, n'ayant pas protesté, fut relâché. Dès lors, les chrétiens ne vouldrent voir en lui qu'un apostat.

Navré de sa faute, il se présenta à plusieurs prêtres qui refusèrent de l'absoudre. — Les vicaires apostoliques avaient dû se montrer intraitables envers les renégats, afin d'inspirer à tous l'horreur de l'apostasie. — Paul vint implorer son pardon à la Source-Jaune, où il rencontra le P. Theurel. — Les documents ne signalent pas qu'il y ait trouvé Théophane. — Le P. Theurel, lui aussi, dut se montrer sans pitié. Enfin, voyant la douleur de Paul, un prêtre annamite lui donna l'absolution et l'envoya à Mgr Retord. L'évêque lui imposa cette sublime pénitence: confesser sa foi jusqu'à la mort, se livrer de nouveau à l'œuvre.

Quelques jours plus tard, le vicaire apostolique, saisi par l'implacable fièvre des bois, râlait, assisté d'un seul de ses missionnaires, le Père Mathevon — le Père Charbonnier, malade, était revenu dans la plaine. A cette nouvelle, des prêtres annamites, des catéchistes accourent. Le moribond, bien qu'il souffrit beaucoup, paraissait insensible et ne parlait plus; selon son héroïque devise, il agonisait, *enivré de la croix*. Le 22 octobre, à neuf heures du matin, il cessait de vivre... Le Père Mathevon, aidé de trois prêtres annamites, l'enterra dans la forêt¹.

« Mgr Retord, le grand évêque, n'est plus, écrivait quatre mois plus tard dans son journal de voyage Godefroy Chicard, le *Chevalier apôtre*, en route pour le Yun-Nan, Mgr Retord n'est plus; un nouveau Paul vient de mourir. »

Quel incomparable éloge! — Théophile Vénard, qui admirait tant son évêque et qui l'aimait d'un cœur si vraiment filial, ressentit une peine immense à la nouvelle de sa mort. Et c'est avec attendrissement qu'il en faisait part à son frère Eusèbe au cours d'une longue lettre déjà plusieurs fois citée.

Cher frère, tu veux sans doute me demander si Mgr Retord est encore dans son ermitage des forêts? Je te répondrai: son corps, oui; mais son âme a quitté ce séjour de misères pour passer à un monde meilleur. Mgr Retord n'est plus, une fièvre maligne l'a emporté. Ainsi s'est terminée dans le délaissement cette vie de labeurs et de souffrances, après vingt-sept ans passés dans les missions, dont dix-huit sous la charge si lourde de vicaire apostolique. Mgr Retord n'a point vu luire les beaux jours si désirés de la paix; toute sa vie de missionnaire s'est écoulée au milieu des persécutions et des déboires de tout genre; elle n'a été que la réalisation d'un rêve de sa jeunesse dans lequel la Sainte Vierge lui était apparue et l'avait transporté en songe sur le haut d'une montagne, au pied d'une grande croix, en lui disant que sa vie serait crucifiée jusqu'à la fin.

Toute vie de missionnaire est féconde en croix; celle de Mgr Retord l'a été plus que toute autre, et sa mort sur une montagne sauvage, au sein d'une forêt peuplée de bêtes cruelles, dans le dénuement absolu de toute chose, c'est la mort sur la croix, la croix toute nue, tout austère comme celle du Maître, le Sauveur Jésus.

Le vice-amiral Rigault de Genouilly ne recueillit donc aucun des missionnaires en péril. Un moment, dit-on, il avait eu la pensée de remonter jusqu'aux bouches du Fleuve Rouge puis de débarquer dans le golfe du Tonkin sa batterie d'artillerie et ses deux bataillons d'infanterie de marine. Il préféra, en définitive, s'en tenir strictement aux instructions reçues de Paris; on l'envoyait non pas conquérir la Cochinchine, mais tout simplement, comme M. de Montigny trois ans plus tôt, faire une démonstration sur les côtes du pays. Il eût fallu une véritable prise de possession. C'était l'avis des missionnaires et particulièrement de Mgr Retord, à qui son séjour de vingt-sept ans en Annam avait bien donné quelque expérience.

Si M. l'amiral, écrivait l'éminent vicaire apostolique dans un long rapport, veut faire les choses d'une façon solide et durable, glorieuse pour la France et la religion, il faut qu'il s'empare du pays au nom et pour le compte de la France, ou qu'il y mette un roi chrétien sous la protection de la France, qui garderait le port et les îles de Tourane à perpétuité.

1. Les restes de Mgr Retord devaient demeurer ensevelis six ans dans cette forêt. Transférés dans la chrétienté de Ké-So, devenue après Vinh-Tri, la résidence des vicaires apostoliques du Tonkin occidental, ils furent déposés en 1880 dans la belle cathédrale gothique surmontée de deux flèches, édifiée par Mgr Puginier, de 1879 à 1891.

Or, M. de Genouilly, sur l'ordre du gouvernement impérial, devait abandonner Tourane le 23 mars 1860, après une occupation de dix-neuf mois... Lamentables furent les conséquences de cette *retraite*. Écoutons encore ici Théophane exprimer ses déceptions et ses angoisses.

Voici ce que notre missionnaire dit des négociations engagées alors entre la France et l'Annam:

L'escadre française s'était emparée de Tourane, et par son arrivée avait excité l'attention du peuple annamite et ranimé l'espérance d'un secours efficace dans le cœur des chrétiens.

Au commencement de 1859, l'escadre alla détruire les fortifications d'un lieu nommé Saïdon en Basse-Cochinchine, puis en se retirant laissa une petite garnison dans l'un des forts de la rivière.

L'été arrivé, arrivèrent aussi les nouvelles de la guerre avec l'Autriche, arrivèrent encore les maladies qui décimèrent le personnel de l'expédition; ce pourquoi on entra en pourparlers de paix avec les Annamites. Mais l'entente ne se faisant pas, et d'un autre côté la campagne d'Italie ayant amené la cessation de la guerre avec l'Autriche, on reprit de nouveau en automne les hostilités avec le gouvernement annamite, jusqu'en avril de cette année 1860, quand l'escadre, pour des causes à moi complètement cachées, s'est retirée des points occupés jusqu'alors.

Depuis cette époque, il paraît qu'il y a eu une communication secrète, faite par la Cour aux mandarins des provinces, de certains points de négociations soi-disant conclues avec les Français. J'ai lu une copie de cette communication: on y dit qu'une grande amitié est faite entre l'Annam et la France pour dix mille ans; que les chrétiens déjà chrétiens pourront garder et observer leur religion jusqu'à la mort, ce que le roi concède par égard pour le grand mandarin français qui a intercédé pour eux; que les chefs de religion qui s'introduiront furtivement dans le pays ne seront plus mis à mort, mais éconduits et remis entre les mains de l'ambassadeur de France à Tourane; que les chefs de religion qui auront un passeport du roi pourront prêcher aux chrétiens, mais non aux païens; que les Annamites qui ont travaillé pour les Français recevront amnistie entière; qu'après trois ans révolus, le roi de France, c'est-à-dire l'empereur, enverra un grand ambassadeur à Tourane, et déposera ses lettres entre les mains d'un grand mandarin annamite qui les portera à la Cour; qu'une fois le traité signé de part et d'autre, les navires de guerre français se retireront avec les troupes.

Je ne sais que croire de cette pièce: si elle est authentique, il n'y a qu'un article d'exécuté, à savoir la retraite de l'escadre française. Quant aux maux des chrétiens, ils vont toujours s'augmentant. Et voilà, cher ami, tout ce que je connais de l'expédition française en Annam...

Si j'étais méchant, sans aiguïser mon esprit en pointes superflues, je rapporterais simplement les réflexions du peuple sur l'expédition française, et pour bouquet je m'amuserais à peindre la gentillesse et la gracieuseté de certains officiers de la marine, faisant demander à de pauvres missionnaires qui ont le couteau sous la gorge toute espèce d'objets curieux, de beaux costumes de femmes annamites, etc., pour l'agrément de leurs beaux yeux.

Non, cher ami, je ne me lancerai point dans cette voie de vaine critique. Disons ensemble le vieux proverbe: L'homme propose et Dieu dispose. Une expédition que la volonté ferme et le cœur généreux de l'empereur Napoléon III avait décidée et confiée au bras de l'amiral Rigault de Genouilly devait être couronnée d'un plein succès. Mais que sont les probabilités humaines devant les conseils divins? Ainsi c'est Dieu qui, pour les raisons de lui seul connues, a permis que l'heure de notre délivrance fût retardée, que même la mesure de nos maux déborde, comme une mer en furie qui brise ses digues et porte partout la désolation et la mort. *Attende, Domine, et miserere, quia peccavimus tibi*. Oui, ô Dieu clément, regardez-nous avec miséricorde, parce que nous vous avons offensé. C'est à cause de nos péchés que nos malheurs se sont accrus, et il est mieux que nous frappions notre propre poitrine plutôt que d'étendre la main pour frapper celle de nos frères.

(A suivre)



CHINE

LÉPROSERIE DE SHEK LUNG

ARRIVÉE ET DÉPART

L'arrivée, sur notre Ile de souffrance, d'un contingent de seize nouveaux bannis soulignait le début de janvier 1948, tandis que le départ pour l'Au-delà de l'un de nos plus jeunes malades marquait les derniers jours de ce mois.

Parmi les nouveaux arrivés se trouvait un jeune garçon d'une quinzaine d'années à peine qui attira particulièrement notre pitié. Il portait déjà en lui le terrible mal: la lèpre. Et, bien que connaissant son état, il ne semblait pas le comprendre dans toute sa triste réalité. Aussi le voyions-nous arriver parfois tout en pleurs: la nostalgie du foyer familial le poursuivant, il voulait sans retard avoir des piqûres afin de guérir au plus tôt et de pouvoir ainsi retourner parmi les siens. A Sœur Supérieure qui le consolait et l'encourageait en lui montrant le bonheur qu'il allait goûter ici, il répliqua un jour à travers ses larmes: « C'était beau aussi chez nous! »

A Yut, femme lépreuse qui fut un jour témoin des efforts de Sœur Supérieure pour consoler le pauvre affligé, s'écria: « On sent que vous nous aimez et cela nous aide à supporter nos souffrances... »

Que de peines morales jalonnent la vie de nos pauvres Lépreux et combien nous sommes désireuses de faire de tous et de chacun d'eux autant de chrétiens fervents à la vie féconde, et heureuse malgré la souffrance, parce qu'illuminée par les rayons si doux de l'Espérance!...

Celui que Dieu a appelé à lui était connu sous le nom de « Petit garçon d'A Leung », parce que ce dernier, grand chef parmi nos Lépreux, s'affectionna à lui dès son arrivée ici et le prit sous sa protection.

Le pauvre enfant, dans les derniers temps surtout, fut dans toute l'acception du mot la personnification du vrai lépreux: le corps d'une maigreur extraordinaire, les bras et les jambes n'étant plus qu'une plaie vive, avec en plus la souffrance peinte sur toute la physionomie. Un sentiment de pitié et de compassion étreignait le cœur de ceux qui le voyaient dans ce pitoyable état. On se sentait porté à demander au Bon Dieu de l'introduire au plus

tôt au ciel. Le dimanche 19, son âme quittait la terre accompagnée par la prière de tous ses frères chrétiens.

Et quel touchant spectacle que de voir, le lendemain, tous nos pauvres lépreux, ces loques humaines, se faire un devoir d'assister à la messe et aux funérailles de ce frère défunt. Un bon nombre accompagnèrent sa dépouille mortelle jusqu'à la barque et n'eurent garde de manquer aux coutumes d'usage en ces circonstances. A Leung, le grand chef, malgré son âge avancé et sa marche pénible, était à la tête du défilé et présidait lui-même aux prières. De l'église jusqu'à la rivière montèrent ferventes les supplications en faveur de leur compagnon. Et ce ne fut qu'avec le chant des dernières oraisons que s'effectua le retour.

Combien de nos Lépreux devront à leur terrible maladie la grâce de mourir, comme le « Petit garçon d'A Leung », membre de l'Église catholique!...



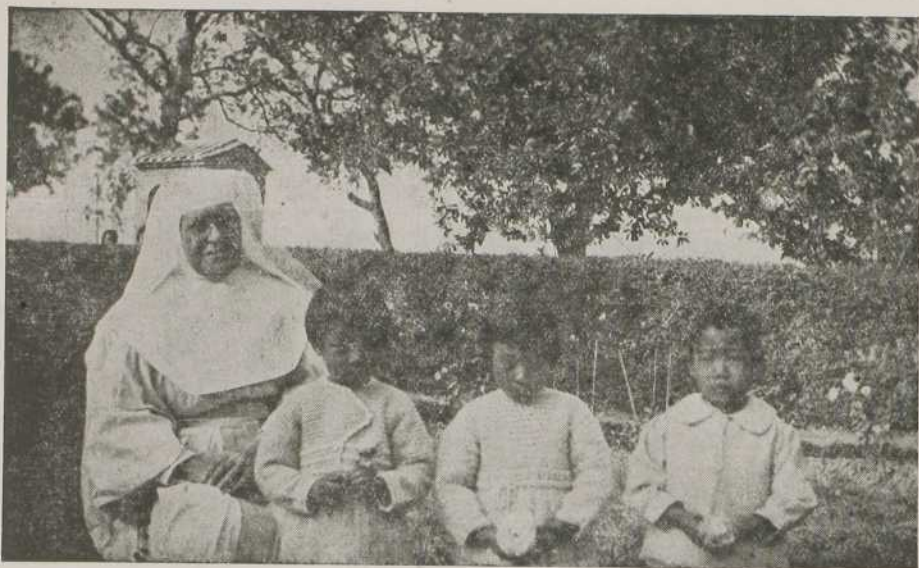
AU DISPENSAIRE

La salle des pansements voit ses tables toutes blanches couvertes de bocaux contenant bandages, compresses et médicaments.

Neuf heures! Infirmières, aides, malades et portier sont au poste. Ce dernier fait un suprême appel en frappant vigoureusement sur une grosse cloche placée à l'entrée extérieure. De tous côtés surgissent de nombreux patients. La porte s'ouvre enfin!...



SŒUR CLAIRE-DE-JÉSUS (EXILDA CÔTÉ, DE MONTRÉAL), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SHEK LUNG, ET QUELQUES MALADES DE LA LÉPROSERIE.



SŒUR SAINT-RAPHAËL (MALVINA BIRON, DE COTEAU-LANDING), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SHEK LUNG, ET TROIS ENFANTS DESCENDANTS DE LÉPREUX.

Dans le long défilé de plus de soixante-seize des plus malades qui viennent au dispensaire au cours de la matinée, chaque lépreux montre tour à tour ses plaies béantes et ses chairs vives ou pantelantes.

Pour celui-ci, les deux bras ne sont qu'une plaie. Celui-là vous présente ses deux mains dont les phalanges sont à tomber; cet autre, ses deux pieds en décomposition. Pour un quatrième, la maladie a fini son travail sur les mains qui sont complètement dépourvues de doigts; et les deux pieds ont maintenant chacun leur large plaie. Celui qui s'avance là-bas a les doigts tordus et défaits. Son compagnon a la figure tuméfiée, etc., etc...; jusqu'au soixante-seizième, chacun vous présentera un aspect plus ou moins particulier du travail de destruction que la maladie a exercé sur son pauvre corps. Le dernier introduit présente l'image la plus complète du lépreux: en lui pas un endroit qui soit sain de la plante des pieds au sommet de la tête. Son état vraiment pitoyable lui attire la compassion de ses compagnons. Bien que soumis au Divin Bon Vouloir, il aspire de tous ses vœux à la suprême délivrance.

EN MARGE DU JOUR DE L'AN CHINOIS

La veille du jour de l'an chinois, a lieu, à la chapelle des hommes, le Salut du Très Saint Sacrement, suivi du chant solennel de *Te Deum*. Cette hymne de l'Église unie à la prière de nos lépreux redit au Bon Dieu, avec leur gratitude pour les nombreux bienfaits reçus au cours de cette année, *la joie d'avoir trouvé, caché sous l'affliction*, le plus grand, le plus inestimable de tous les bienfaits: *le don de la foi*. Dès l'aurore du 10, Sœur Saint-Raphaël¹, en se rendant à la chapelle des hommes, est touchée et toute réjouie d'entendre un

1. Malvina BIRON, de Coteau-Landing.

lépreux, sorti de sa chambre et s'apercevant que déjà le jour a paru, crier de toute la force de ses poumons: *Tin Tu pao iao san nin!* (« Que le bon Dieu protège la nouvelle année! ») Ce souhait est à peine formulé que l'écho, fortifié par les trente à quarante voix qui sont à l'intérieur, lui répond avec le même élan: *Tin Tu pao iao san nin!*

**

TSUNGMING

A LA CRÊCHE DE TSUNGMING

L'année 1947 a vu s'augmenter considérablement la cueillette des petites fleurs blanches à notre Crèche: un millier sont allées s'épanouir dans les jardins du paradis!

Tout dernièrement, lors d'une visite à domicile, notre Sœur Infirmière rencontrait un paysan qui s'informa si l'établissement de Da Kon Sou acceptait maintenant les bébés. « A tel village, dit l'homme en agitant ses mains comme pour secouer les feuilles tombantes, des enfants abandonnés, il y en a beaucoup, on les jette comme ça! »

Durant la guerre, notre maison avait reçu l'ordre formel de fermer ses portes à de nouveaux venus. Lorsqu'on nous apportait de ces pauvres petits êtres, il nous fallait les refuser avec cette réponse navrante: « Il ne nous est pas permis. » Mais s'agissait-il de moribonds, très discrètement, à l'insu des porteurs, nous les munissions d'une bonne *paire d'ailes* avant de les laisser repartir.

Un frétilant poisson d'avril força néanmoins la consigne et se faufila dans nos murs comme dans un aquarium! Le 2 avril 1946, la gardienne de la porterie trouvait à l'entrée un paquet dont elle devina sans peine le contenu tant elle en a vu de ces trésors cachés. En effet, écartant les chiffons, elle découvrit une petite fille; à son gilet était attaché un papier rouge indiquant qu'elle était née la veille. Comme renseignement, c'était tout! Poisson d'avril devint au baptême Marie-Anna, et, dans l'intimité, Nana.

Aujourd'hui, Nana a deux ans. Elle sait marcher, donner son cœur au bon Dieu, faire le triple salut chinois et dire merci. Elle est gentille et prodigue de beaux sourires. Les grandes orphelines l'aiment beaucoup. L'une d'elles écrivait, un jour, à une compagne entrée au noviciat: « J'espère aller te rejoindre plus tard, de même que Nana! » Notre Nana est si choyée qu'elle n'aura même pas le souci de chercher sa vocation!

TOMBÉES EN BAS DU NID

Notre orphelinat recueillait au mois de mars deux nouveaux oisillons: Vié Faong, sourde-muette de huit ans, et Ying Faong, beau bébé de deux ans.

Les parents, braves gens et chrétiens assez à l'aise de Poussoh, avaient été complètement dépouillés de leurs biens par les communistes et contraints de chercher refuge ailleurs. La famille vécut quelque temps de peine et de misère. Réduit à faire un petit commerce de légumes achetés des paysans et revendus en ville, le père fut incapable de pourvoir, avec de si minces revenus,

à la subsistance de sa femme et de ses quatre enfants. La mère dut travailler et pour cela il lui fallut d'abord se résigner à se séparer de sa fillette infirme et de sa benjamine. Des païens voulurent acheter cette dernière et offrirent un bon prix. En l'occurrence, ce montant eût été d'un secours inappréciable! Mais la mère sut agir en véritable chrétienne: ayant entendu parler de notre orphelinat de Tsungming, elle préféra y donner son trésor, déclarant qu'elle désirait avant tout que sa petite fût bien élevée et demeurât toujours bonne.

Un matin, on vint reconduire chez nous Vié Faong l'infirmes. Se voyant seule parmi tant d'inconnues, se sentant comme perdue, elle versa des larmes de désespoir qui nous faisaient pitié. Impossible de la consoler en lui disant que sa petite sœur viendrait bientôt la rejoindre. Quelqu'une lui donna un bonbon; il se fondit dans sa main: elle n'avait pas le cœur à manger... Mais son visage s'éclaira lorsque plus tard arriva le bébé Yin Faong. Instinctivement, elle se constitua sa petite mère. Elle s'empressa autour d'elle, la fit manger avec ses propres bâtonnets après s'être assurée que ce n'était pas trop chaud, et prépara son petit lit placé à côté du sien. Hélas! à l'heure du coucher, la petite mère improvisée se trouva impuissante à remplacer l'autre: Yin Faong criait, appelant de toutes ses forces sa vraie maman... La Sœur gardienne s'installa à son chevet et essaya d'apaiser son gros chagrin... Il passa vite comme tous les chagrins d'enfant.



LA CHORALE ENFANTINE DE L'ORPHELINAT DE TSUNGMING, EN CHINE.

Et maintenant nos oisillons que la tourmente communiste a jetés en bas du nid semblent parfaitement heureux en celui que leur a aménagé la Providence.

MÉ PAH

Mé Pah, un lutin de huit ans pas plus haut que le clavier de l'harmonium, fait partie du chœur de chant. A cause de sa petite taille et pour que sa voix porte mieux, elle monte sur un banc à côté de l'instrument. Pensez donc! A Noël, elle a chanté un solo à l'Enfant Jésus! De plus, elle sait le *Benedicite* par cœur et alterne avec ses compagnes quand les Sœurs le chantent à l'issue de la messe. Mais si Mé Pah a une jolie voix, elle a aussi tout ce qu'il faut pour que sa vanité de petite fille grandisse au moins à la hauteur de son petit banc... Un bon matin, la bambine s'aper-

çoit que, du côté opposé au sien, les voix font défaut. Alors, bien gentiment, elle traverse l'allée *pour venir en aide à Sœur Supérieure!...* Le cantique terminé, du même pas, elle va reprendre sa place...



SEUR MARIE-DE-JÉSUS (ELMINA MELANSON, DE ROGERSVILLE, N.-B.), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE TSUNGMING, VERSANT L'EAU BAPTISMALE SUR LE FRONT D'UN ENFANT MOURANT.

LE RICHE COMMERÇANT CHINOIS INVITÉ AU FESTIN ROYAL

Ce matin-là, notre Infirmière faisait en brouette des visites à domicile. Quelqu'un lui suggéra d'arrêter chez un riche marchand païen du voisinage qui était très malade. La Missionnaire ne se fit pas prier et se rendit auprès de cet homme. C'était un phtisique arrivé à la deuxième période de son mal. A demi étendu sur des coussins aux couleurs vives, brodés d'oiseaux fabuleux, il n'esquissa pas le moindre salut en apercevant la Religieuse. Cette visite ne lui plaisait pas..., cela se lisait sur son visage surpris et mécontent. Que lui voulait-on? Il n'avait pas appelé le docteur, celui-ci encore moins que les autres!

« Je suis venue te voir, expliqua doucement l'Infirmière, parce que j'ai appris que tu es malade depuis longtemps. Tu dois beaucoup souffrir! J'ai, il est vrai, de bons remèdes qui adouciraient ton mal, mais libre à toi d'en user ou de les refuser. Je n'en reviendrai pas moins te voir, si tu le permets: les heures sont si longues quand on est malade! » L'homme s'adoucit alors



SŒUR SAINT-CAMILLE-DE-LELLIS (YVONNE JOLICEUR, DE JOLIETTE), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE TSUNGMING, RECEVANT UN BÉBÉ À LA PORTIERE.

et daigna causer. Bien entendu, il fut question de sa santé, de ses affaires, etc. Lorsque la visiteuse voulut partir, il réclama une injection et des remèdes. Des souhaits de guérison, d'une part, et des remerciements, de l'autre, terminèrent cette première entrevue.

Par la grâce et la bénédiction du bon Dieu, les remèdes produisirent les plus heureux résultats; le pauvre poitrinaire en fut si content que, deux jours après, il envoyait sa propre brouette chercher notre Sœur qui, dès lors, devint son médecin *attitré*.

Les visites se multiplièrent, et peu à peu, en plus des traitements, l'Infirmière-apôtre donna des *injections* de doctrine chrétienne. Le patient écoutait volontiers, approuvait tout, mais sa bonne volonté en restait là. Il recouvra assez de santé pour reprendre ses affaires, ce qui lui fit remettre à plus tard l'étude de la religion: les invités de l'Évangile

refusèrent de prendre part au festin royal sous prétexte d'une paire de bœufs à essayer, d'une propriété à visiter... Notre Chinois, lui, avait son commerce de riz, ses relations obligées et bien d'autres soucis! Deux années passèrent et le bon Dieu attendit.

Une activité trop peu mesurée entraîna une rechute mortelle et la brouette du riche commerçant revint à notre porte. Cette fois, la Sœur ne dissimula pas au malade la gravité de son mal: elle l'engagea à s'occuper résolument des intérêts de son âme. Il y consentit de bon cœur et écouta avec attention les leçons de catéchisme. Puis, un matin, le conducteur de la brouette se présenta avec un message pressant: « Aujourd'hui, il est très mal, venez sans retard. »

Deux Sœurs se rendirent aussitôt au chevet du mourant et eurent le bonheur de lui ouvrir les portes du ciel.

Le Souverain Pontife est la troisième présence visible de Jésus parmi nous, présence d'un ordre plus élevé, d'un sens plus profond, d'une importance plus immédiate, d'une nature plus exacte que sa présence dans les pauvres et les enfants.

R. P. FABRE.

ILES PHILIPPINES

LAS PINAS, RIZAL

UNE EXCURSION À MANILLE

Le voyageur qui arrive aujourd'hui à Manille n'y trouve plus la belle capitale des jours passés. La moderne et fière cité a grandement souffert de la tourmente que la guerre a déchainée sur elle. Le relèvement s'opère peu à peu, mais le nombre et la grandeur des ruines qu'elle renferme témoignent des jours sinistres qu'elle a connus et dont elle garde partout les traces.

Les Institutions religieuses vouées à l'enseignement ou autres œuvres de charité ont été les premières à se réorganiser; elles fonctionnent à peu près comme auparavant, grâce aux efforts énormes qui ont été faits par les Missionnaires pour leur restauration. Une grande activité règne dans la ville: on est étonné du nombre de voitures publiques qui remplissent les rues. Comme il n'y a pas de tramways depuis la guerre, cette avalanche de véhicules est nécessaire pour assurer la circulation et accommoder les gens qui ne vont jamais à pied, même pour une courte distance. Les magasins sont modernes et bien pourvus; les fruits surtout abondent et sont présentés sous les formes d'étalage les plus variées.

En sortant de Manille, on débouche dans la campagne, belle et agréable. De vastes rizières y déroulent leur verdure; une bordure d'arbres semble les fermer à l'horizon, pendant que, du côté opposé, les flots bleus de la baie caressent tranquillement la plage. Une brise légère nous arrive de la grève et corrige ce que le soleil a de trop ardent, surtout pour de nouveaux arrivés.





RELIGIEUSES ET PROFESSEURS DE L'ÉCOLE SAINT-JOSEPH DE LAS PINAS, AUX ÎLES PHILIPPINES, EN 1948.

En avant : SEUR SAINT-EUGÈNE (DIANA CHAÏNÉ, D'ARTHABASKA), SEUR SAINT-GABRIEL (BRIGITTE AUGER, DES ÉCUREUILS), SEUR SAINT-JOSEPH-DE-BETHLÉEM (YVONNE ROUTHIER, DE SAINT-PIERRE-DE-BROUGHTON), SEUR MARIE-DU-PRÉCIEUX-SANG (AUREORE RACETTE, DE LIMOGES, ONT.), SEUR SAINT-EDMOND (IRMA DE LADURANTAYE, DE CAP-SAINT-IGNACE).

En arrière : SEUR PIERRE-JULIEN (JEANNETTE TREMBLAY, DE SAINT-FULGENCE), SEUR GABRIEL-DE-L'ANNONCIATION (IDA CARRIÈRE, DE HAMMOND, ONT.).

Les maisonnettes philippines sont jolies et gracieuses. Très petites, pour la plupart, elles sont bâties sur pilotis et coiffées de toits aux formes diverses. On dirait de loin de menues cages d'oiseaux coquettement perchées dans les arbres. Les unes, surtout depuis la guerre, sont très pauvres, faites de paille, d'herbes sèches, voire même de carton. D'autres sont en bois mince et artistement travaillé. L'intérieur est toujours très propre. Il n'y a pas de fenêtres; un carrelage recouvert de coquillage transparent ferme les ouvertures en cas de pluie. Ces maisons étant construites à cinq ou six pieds du sol, la famille peut aisément s'installer en dessous pour les différents travaux: cuisine, lavage, menuiserie, etc. On y est au grand air et à l'abri du soleil. Le parquet des habitations est fabriqué de planchettes très étroites, séparées par de larges interstices; ceux-ci sont ménagés à dessein pour la circulation de l'air.

De nombreuses bananeraies, de vastes vergers de manguiers ou de papayers surgissent ici et là. On peut aussi admirer le superbe palmier, le cocotier, le bambou, le cotonnier, la canne à sucre, enfin toute la végétation des zones tropicales. Les fleurs s'épanouissent ici en toutes saisons, ou plutôt il n'y a pas de saisons aux Philippines: c'est l'été perpétuel!

Les habitants s'adonnent surtout à la culture. Les riverains font en outre l'élevage du poisson. A cet effet, ils creusent aux abords de la plage de vastes étangs artificiels dans lesquels on fait affluer l'eau de la mer. Ces étangs sont ensuite limités par des digues que l'on peut ouvrir ou fermer à volonté. Durant la saison sèche, ils servent à collectionner le sel marin, autre précieuse ressource pour les habitants. Malheureusement, il arrive parfois que des pluies subites et torrentielles détruisent en quelques heures le produit de ces deux industries, en amenant la fonte de grandes quantités de sel ou la fuite du poisson vers la mer par suite du débordement des étangs.

LA RELIGION CATHOLIQUE AUX PHILIPPINES

Comme on le sait, la bonne Nouvelle de l'Évangile a été apportée aux Philippines par les Espagnols, dès le début du seizième siècle. Aujourd'hui, plus des neuf dixièmes de la population sont catholiques; les autres sont surtout musulmans. La Foi du peuple, au cours des siècles, a rencontré de rudes épreuves et subi, en conséquence, un notable affaiblissement. Le manque de Missionnaires a aussi contribué à sa déchéance. Les chrétiens, laissés à eux-mêmes, réduisirent peu à peu leurs pratiques de religion et en vinrent à se contenter de faire baptiser les enfants et bénir les cercueils. Les sacrements tombèrent dans l'oubli, les mariages se contractèrent civilement, etc. Le don de la Foi s'est cependant fidèlement transmis de génération en génération, ce que les Missionnaires d'aujourd'hui attribuent unanimement au grand amour du peuple pour la Sainte Vierge et au culte qu'il professe pour les cérémonies extérieures.

De tout temps, à l'occasion des fêtes de l'Église, les chrétiens organisaient eux-mêmes des processions et autres démonstrations publiques de piété, auxquelles la population accourait en foule; mais comme il n'y avait pas de prêtres pour diriger ces cérémonies, certains actes religieux ont dégénéré peu à peu en superstitions. Ainsi les Philippines attacheront-ils une grande im-

portance à des pratiques de détail ou de simple dévotion, tout en ne se faisant aucun scrupule de violer les préceptes. Pour eux, il est insignifiant, par exemple, d'omettre sans raison la messe dominicale, mais s'ils viennent à passer devant l'église un jour de dimanche, ils commettraient une grande faute en ne s'y arrêtant pas pour saluer saint Joseph. De même, tel homme, qui ne se dérange jamais pour les fêtes d'obligation, accepte de réels sacrifices pour entendre la messe du mardi, en l'honneur de saint Antoine. Arrivé à l'église, il s'installe devant la statue de son choix, allume un cierge qu'il pose à côté de lui et prolonge sa prière longtemps après l'office divin. Il s'en va ensuite bien en paix, et, le dimanche venu, peut rester tranquillement chez lui : sa religion se limite à la dévotion envers saint Antoine. Il n'est pas ici question de mauvaise volonté, mais simplement de pure ignorance.

Les Philippins ont par-dessus tout le culte des statues. Ils les habillent de différentes couleurs, selon l'inspiration de leur piété; ils mettent leur bonheur à les parer de guirlandes, à les entourer de lumières, à les porter en procession.

Le lendemain de l'octave de l'Immaculée Conception, c'est-à-dire le 16 décembre, la statue de la Sainte Vierge est installée sur le maître-autel, en l'honneur du temps que la Vierge-Mère passa dans l'attente du Messie. Cette statue est en bois et habillée comme suit : robe blanche, manteau de soie bleue, voile de gaze blanche et, ce qui est fort curieux et tout nouveau pour nous, chapeau blanc au large bord posé sur le voile. On pourrait se demander si vraiment la Sainte Vierge portait un chapeau quand elle allait acheter ses petites provisions au village... Les Philippins ne semblent pas douter de la chose.

Le 22 décembre, saint Joseph monte à son tour sur l'autel principal, prenant place à côté de sa sainte Épouse. Il a, bien entendu, son costume vert et jaune; lui aussi est coiffé d'un chapeau, de couleur grise, et tient à la main son bâton de voyage. C'est en ce jour que les saints Époux partaient jadis pour Bethléem afin d'aller se faire inscrire.

Disons ici un mot du saint Joseph miraculeux de Las Pinas. Cette statue est loin d'être jolie, elle n'a rien d'artistique, encore moins de céleste, mais les Philippins l'ont quand même en grande vénération. Ayant entrepris, il y a quelques années, de la réparer, ils assurent que saint Joseph s'est aussitôt mis à pleurer, ce qui les dissuada de leur projet. Depuis, ils n'osèrent plus toucher à la statue et redoublèrent d'admiration pour elle. Ils la conservent dans un oratoire pieusement orné, où brûlent des cierges; un petit escalier donne accès à la statue afin que les fidèles puissent la baiser.

Dans une église de Manille, on vénère une statue de Notre-Seigneur portant sa croix et connue sous le nom de Christ miraculeux de Quiapo. On dit que, par un prodige, elle fut préservée du feu lors d'un incendie. Quoique entièrement en bois, elle fut retirée toute noircie mais parfaitement intacte du milieu des cendres fumantes. Elle est installée sur le maître-autel du nouveau sanctuaire et un flot incessant de dévots et de pèlerins se pressent à ses pieds.

La Vierge d'Antipolo est aussi l'objet d'une grande vénération. On l'appelle encore Notre-Dame du Bon Voyage parce que les Espagnols, au cours des siècles passés, avaient l'habitude d'apporter avec eux la sainte image

dans leurs fréquents et périlleux voyages entre l'Espagne et les Philippines. Les traversées faites en compagnie de la Vierge étaient infailliblement heureuses, tandis qu'une foule de malheurs affligeaient les expéditions entreprises sans le précieux talisman. On vénère beaucoup aussi Notre-Dame de Fatima.

Dans ce champ vaste et fertile des Philippines où le défrichement et l'ensemencement sont déjà réalisés, il faudrait des milliers d'ouvriers apostoliques afin de faire croître et s'épanouir la divine semence de la Foi. Mais, hélas! le nombre des Missionnaires est bien petit en regard du travail énorme qui s'offre à eux. Prions le Seigneur d'envoyer des ouvriers!

LE PEUPLE... QUELQUES TRAITES DE SA PHYSIONOMIE

On peut classer les Philippins parmi les peuples de race brune. Au physique, rien de particulièrement saillant ne les distingue. Leur naturel est bon et docile, s'il n'est pas provoqué, mais si on l'attaque, il sera cruel, parfois jusqu'à la barbarie.

Les Philippins sont avides de progrès et de sciences, mais, en général, malheureusement plus amis des plaisirs que du travail. L'insouciance, que les fortes chaleurs du climat favorisent grandement, est un trait distinctif de leur caractère. L'inquiétude du lendemain est ici inconnue; on use largement de ce que donne aujourd'hui, quitte à être affamé demain et après-demain. On ignore par le fait même la prévoyance: la saison rigoureuse n'existant pas et la terre produisant ses fruits et ses moissons en tout temps, à quoi bon faire réserve de provisions?

Très amateur de beauté, le Philippin a des goûts et des dispositions d'artiste; il aime les parures, l'éclat des fêtes, mais la musique le passionne par-dessus tout. Il est doué, de ce côté, d'aptitudes merveilleuses qui le mettent en mesure de défier nombre de virtuoses des autres pays. La musique est tellement liée à la vie du peuple philippin, qu'elle semble être pour ainsi dire son pain quotidien. A toute heure, en traversant même les plus humbles



LA VIERGE D'ANTIPOLO.

CETTE STATUE QUI AVAIT ÉTÉ TRANSPORTÉE À MANILLE REVINT D'ELLE-MÊME À ANTIPOLO ET SE PLAÇA SUR UN ARBRE. ON LUI A CONSTRUIT EN CET ENDROIT UN MAGNIFIQUE SANCTUAIRE OÙ ELLE EST EN GRANDE VÉNÉRATION.

hameaux, on est charmé par les notes joyeuses qui s'échappent de partout. Les soirées surtout sont toutes pleines d'harmonies. Des attroupements se forment chez des amis ou bien au bord des rues et là, au son des instruments, l'on chante et l'on s'égayé jusqu'à une heure avancée de la nuit. Les convois funèbres se dirigent toujours vers l'église et au cimetière aux accents de l'orchestre. Mais c'est surtout aux fêtes nuptiales que les concerts éclatent pour se prolonger des jours durant. Du reste, on ne célèbre jamais la moindre fête sans que des accords ravissants remplissent les airs. On a déjà dit des Philippines que c'est le « royaume du soleil et des fleurs »; nous pouvons ajouter, avec non moins de vérité, que c'est aussi le pays de la musique et des chansons. C'est, de plus, celui des merveilleux couchers de soleil. C'est ici que l'on peut admirer à loisir ce qui se nomme dans le monde entier « le beau ciel d'Orient »! Quand l'astre royal descend majestueusement sur la baie de Manille, en empourprant le ciel et en mirant son disque d'or dans l'azur des flots, le tableau qui s'offre à l'œil humain est incomparable! Ce sont des beautés qui échappent aux pauvres descriptions du langage terrestre. On admire!... et le cantique de la louange monte du cœur vers l'artiste éternel: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino!*



MATI, DAVAO

AU PAYS DES COCOTIERS

Sous le chaud soleil des Philippines, nous partons un matin pour une randonnée à travers la ville et ses environs.

Mati ne ressemble aucunement à nos cités canadiennes. Ses habitations sont construites en *rotang* ou *bamboo*, avec toit de nippa, et soulevées de terre. Dans la partie supérieure demeure la famille tandis que l'autre, ouverte à tout venant, sert de logis aux animaux. Dans les rues, circulent librement les gros porcs noirs et leurs descendants, de même que les poules avec leur couvée. Les *carabaos*, espèce de buffles, attelés à des charrettes, font le transport des gens, des marchandises, etc.

Matiaw est un premier barrio ou petit village au sortir de Mati. Petit, il l'est en effet, puisqu'il ne se compose que de trois maisons. Un peu plus loin est construit l'aérodrome.

Nous arrivons ensuite aux plantations de cocotiers. Cet arbre constitue la beauté et la richesse du pays. On l'aperçoit atteignant une hauteur de cinquante à soixante pieds et se dressant majestueux dans le ciel; la brise, forte ou légère, ne balance que très peu son superbe feuillage. Quand il est jeune, on le différencie difficilement du palmier; après trois ans, il commence à produire. Un arbre peut, dit-on, porter jusqu'à quatre cents cocos. Quand le fruit est à point, il se détache de lui-même du tronc ou bien on le fait tomber au moyen d'un long *bamboo* muni d'un sécateur.

A Panombon, à dix-huit kilomètres de Mati, Mme Lopez, dont le mari fut tué durant la guerre, possède la plus grande plantation particulière de la région de Mindanao, mais le tiers seulement en est exploité. Des plantations



ATTELAGE DE CARABAO AUX ÎLES PHILIPPINES.

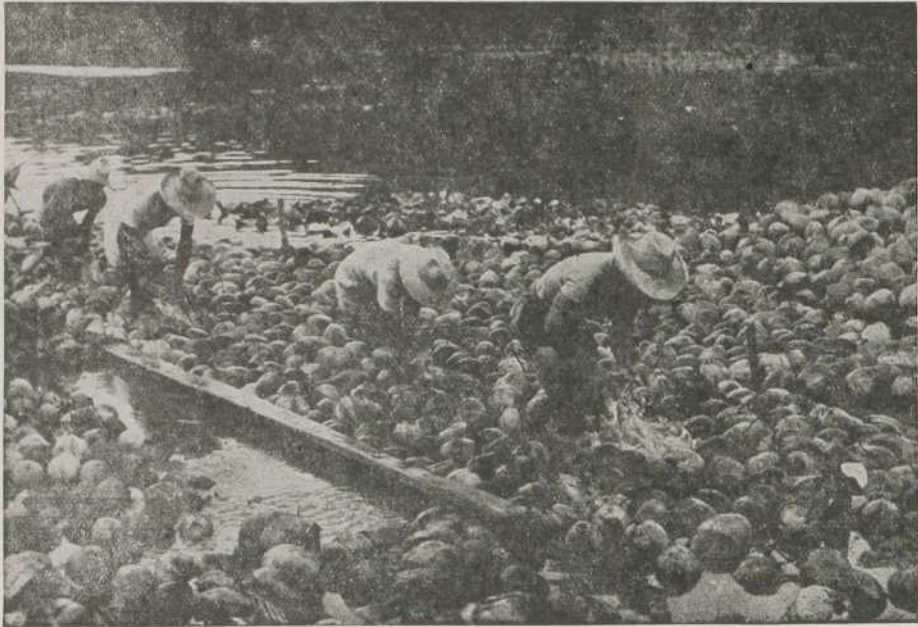
plus considérables sont la propriété de diverses compagnies. Ici la guerre a causé d'affreuses dévastations. De l'ancien château des Lopez, il ne reste que les planchers en tuile qui servent maintenant à faire sécher le copra (amande de coco). L'immense verger n'a conservé que quelques orangers, bananiers et manguiers. En cet endroit se fabriquaient aussi la glace et l'électricité pour l'usage du barrio.

La transformation ou préparation du coco pique surtout notre curiosité. La première opération consiste à enlever l'écorce extérieure, laquelle peut être employée à divers usages, tels que: chauffage, confection de brosses utilisées soit pour laver le linge, soit pour nettoyer ou polir les parquets; à l'occasion, cette écorce remplace aussi le papier de verre.

La deuxième enveloppe étant brisée, on enlève la chair du coco qui est hachée et étendue au soleil. Un homme, nous dit-on, peut préparer mille cocos en un jour. Un moyen plus rapide est de faire sécher les noix dans d'immenses fourneaux chauffés avec l'écorce de cocos. Alors la chair est placée sur de larges tiroirs qui sont mis au four à une chaleur tempérée. Le travail s'exécute ainsi en vingt-quatre heures, mais le copra a une valeur inférieure à celui que l'on expose au soleil; les hommes, malgré leur génie et leurs inventions, ne peuvent égaler le Créateur, et les instruments divins restent toujours les meilleurs.

Les amandes ainsi séchées sont mises en sacs pour exportation en différents pays. On en extrait l'huile servant à la cuisson des aliments ou à la fabrication du savon.

Le cocotier rend encore maints autres services aux indigènes. C'est avec la nervure de la feuille qu'ils fabriquent les balais. Les jeunes feuilles, en tout semblables aux palmes du dimanche des Rameaux chez nous, s'emploient pour ornementation. Aux jours de processions, les maisons, les re-



LA PRÉPARATION DU COPRA (AMANDE DE COCO).

posoirs, les arches, etc., en sont joliment décorés. Ces feuilles sont tantôt tressées, tantôt frisées ou entrelacées. La deuxième écorce du coco remplace le charbon de bois en certaines occasions. Et que dire de la chair qui fournit d'excellents desserts et qui donne même un lait substantiel pour la préparation des aliments.

Avant de quitter la plantation, nous nous dirigeons vers la petite chapelle qui y est érigée, sous le vocable de saint Isidore. On s'y réunit habituellement pour la prière, le dimanche et les jours de fête. Le prêtre ne peut s'y rendre qu'une couple de fois par an, pour célébrer le Saint Sacrifice et administrer les sacrements. Tout y respire la pauvreté et l'abandon. Une roue de camion, dépouillée de son pneu, tient lieu de cloche pour annoncer les offices. Ce barrio est formé uniquement des habitations des employés de la plantation.

LA FÊTE DE SAINT NICOLAS À MATI

Saint Nicolas de Tolentino étant le titulaire de la paroisse de Mati, une grande *fiesta* est organisée pour le 10 septembre. Une neuvaine préparatoire a lieu à l'église, mais ce sont surtout, semble-t-il, les préparatifs extérieurs qui occupent les gens, car en cette circonstance, bon nombre de visiteurs viennent à Mati. Les rues sont nettoyées et les propriétaires qui ne voient pas à garder leurs animaux sur leur propre terrain sont assurés qu'ils ne les retrouveront qu'au *Municipal Building* et encore devront-ils payer une forte amende. L'argent ainsi recueilli par l'autorité municipale sert à défrayer les dépenses à l'occasion de la *fiesta*.

Le 10, dès 4 heures du matin, la fanfare réveille toute la population en parcourant les rues de la ville, laquelle a revêtu ses plus beaux atours. Quan-

tité de gens des barrios voisins sont arrivés et s'appêtent à fêter avec Mati. L'église a été gracieusement décorée par les Enfants de Marie et les Dames catholiques. De grandes banderoles en papier de diverses couleurs sont disposées tout autour de la nef. Des guirlandes aux teintes délicates encadrent les statues, tandis que le saint Patron du jour, figurant au centre du Maître Autel, est presque perdu sous une avalanche de fleurs et de lumières.

A notre grande consolation, l'assistance est nombreuse aux trois messes qui sont célébrées. L'église est chaque fois remplie à sa pleine capacité et un grand nombre reçoivent le pain eucharistique; la grand'messe, avec diacre et sous-diacre, est annoncée pour 8 heures moins quart, mais, malheureusement, la parade de l'École publique, qui a lieu à 7 h. 30, accapare un bon nombre, très friands de démonstrations extérieures, si bien que, le moment venu, on constate avec regret que, pour exécuter la messe en parties que nous exerçons depuis plusieurs mois, quatre chanteuses seulement sont présentes. Mais des Missionnaires ne se laissent pas abattre pour si peu. Confiantes dans l'assistance divine et le concours de nos trois aides, nous nous exécutons. Au *Credo*, une dame fait enfin son apparition et vient renforcer le trop faible chœur. Enfin, nous pouvons nous rendre jusqu'au bout et mériter de notre indulgent curé le compliment d'avoir *très bien chanté*.

Dans l'après-midi, on nous annonce que nos élèves, si petits soient-ils, doivent prendre part à la grande procession qui se déroule à 5 heures. Im-



DEUX ENFANTS PHILIPPINS EXERÇANT LEURS COQS À LA LUTTE. CE GENRE D'AMUSEMENT EST TRÈS EN VOGUE CHEZ LES GENS DE MATI.



JOYEUX ENFANTS DE MATI, AUX ÎLES PHILIPPINES.

médiatement, deux Sœurs se mettent en frais d'écrire en lettres bleues, sur une grande feuille de papier crème: *Academy of the Immaculate Heart of Mary*, laquelle inscription, fixée sur un encadrement rudimentaire et retenue de chaque côté par deux rubans bleus, servira pour aujourd'hui de bannière à notre modeste École.

Nous avons l'honneur d'être, avec nos élèves, les premières à suivre la croix dans le long défilé. Nous faisons réciter plusieurs chapelets, puis les enfants chantent des cantiques. Presque tous tiennent en main un cierge allumé, tandis qu'on en voit brûler dans la plupart des fenêtres que nous rencontrons. Les pétards retentissent de partout, surtout au passage du grand saint Nicolas qui est porté triomphalement à travers les principales rues de la ville. La procession se termine vers 6 h. 30 par la Bénédiction du Saint Sacrement suivie des invocations à celui qui, du haut du ciel, a dû sourire aux bons paroissiens de Mati. Puisse le grand saint Nicolas obtenir à tous les Philippins une foi profonde avec de solides convictions religieuses, et leur envoyer beaucoup de saints Missionnaires.

**

ANTILLES

PORT-SALUT, HAÏTI

C'est le 8 février dernier que S. Exc. Mgr J.-L. Collignon, en tournée pastorale à Port-Salut, célébrait pour la première fois le Saint Sacrifice de la Messe dans notre humble chapelle. Son Excellence bénissait aussi ce même jour l'autel et les vases sacrés.

Notre Couvent domine une falaise d'une centaine de pieds, ce qui nous permet d'avoir constamment sous les yeux le beau spectacle de nombreuses barques de pêcheurs, aux voiles blanches, qui viennent plusieurs fois la semaine porter leurs marchandises sur la place du marché. La mer forme une petite baie juste en face de Port-Salut, en sorte que les grosses vagues ne parviennent jamais jusqu'à nous; c'est probablement pour cette raison que ce lieu fut appelé Port-Salut.

Nous, les heureuses petites Missionnaires de l'Immaculée, nous coulons ici des jours remplis des plus douces consolations apostoliques. Nous goûtons, sans doute, aux fruits dont nos généreuses devancières, les Filles de la Sagesse, ont jeté la semence pendant leurs quarante-cinq ans de labeur dans cette paroisse. Un grand mouvement de conversions a marqué le passage de notre bon évêque, et ce bel élan se poursuit. Jusqu'à présent, Port-Salut détient le premier rang avec ses sept cent dix mariages régularisés, en l'espace de deux mois seulement. On touche presque du doigt les mystérieuses opérations de la grâce en des âmes de bonne volonté que l'ignorance et la négligence avaient retenues loin des sentiers du devoir.

Il faut songer maintenant à instruire tous ces nouveaux convertis de leurs obligations religieuses. Sur le territoire de la paroisse s'élèvent dix chapelles que les Pères visitent périodiquement, afin que tous puissent bénéficier des secours de la religion. Malheureusement, les pluies fréquentes rendent

bien souvent les chemins impraticables et ne permettent pas toujours aux Missionnaires de prodiguer aux nombreuses brebis du troupeau tous les soins qu'elles réclament. Elle est toujours vraie la parole du Maître: « La Moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux. » Nous pensons à organiser parmi les petites croisées de notre École des cours spéciaux de catéchisme, afin que ces enfants se fassent ensuite les apôtres de leurs frères. Mais ce ne sera pas l'œuvre d'un jour; il faudra quelques années avant de former de bonnes catéchistes, car la plupart de nos élèves sont jeunes. Tout dernièrement, le bon Dieu est venu choisir dans leurs rangs la plus fervente, celle sur qui nous fondions les plus belles espérances. Cette enfant de douze ans, très intelligente, brillante même, toujours la première de sa classe, était aussi un modèle de piété. Elle avait assisté à la messe tous les jours du carême, et le dimanche qui précéda sa mort, elle avait pris part à un concours de catéchisme organisé entre nos trois équipes de croisées. La sienne avait remporté la victoire. Le lendemain, l'enfant souffrait de la fièvre et ne vint pas en classe. La chose est si fréquente en ce pays qu'on ne s'en inquiète pas



SEUR SAINTE-VALENTINE (GLADYS McLEAN, DE CABANO), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE PORT-SALUT, EN HAÏTI, ET DEUX JEUNES PATIENTS DU DISPENSAIRE.

d'ordinaire. Son père, revenant de voyage le jour suivant, fut surpris de la retrouver si malade et vint en hâte avertir notre Infirmerie. Celle-ci jugea, malheureusement, tout de suite qu'on l'avait demandée trop tard. En effet, vers quatre heures, le mercredi matin, l'âme de notre petite Chrysanthe s'envolait vers la patrie céleste, laissant ses parents et tous ceux qui la connaissaient dans la consternation. Dans la cour de l'École, ce matin-là, toutes les élèves éclatèrent en sanglots en apprenant la nouvelle de cette mort. Comme c'est la coutume, on entendit des cris et des lamentations à partir de l'heure du décès jusqu'à celle de la sépulture qui eut lieu dans l'après-midi même de ce jour, à cause de la grande chaleur. Les petites croisées avaient tressé une belle couronne de laurier blanc, cueilli dans la cour de l'École; elles la portèrent



LA MER DES ANTILLES, EN FACE DE PORT-SALUT.

jusqu'au cimetière. Il était touchant de voir défilier les élèves, tête basse et recueillies, pendant que, sur le parcours, de toutes les *cayes*, s'élevaient des pleurs et des gémissements. La petite était bien connue, son père occupant une situation assez en vue. Elle était sa fille unique et il en était fier. Nous lui avons fait cadeau de la photographie du groupe de nos croisées, prise dans la cour de l'École. Il était fou de joie de posséder ce souvenir de sa chère enfant, et le petit cadre dans lequel nous avons placé la photo fit rapidement le tour de toutes les *cayes* du bourg.

Ajoutons un mot de notre dispensaire qui est très apprécié. Les malades viennent en grand nombre, à dos d'âne ou de mulet, pour s'y faire soigner. Il y a beaucoup de bien à faire à ces pauvres gens, et c'est grâce aux remèdes que nous procurent nos amis du Canada et des États-Unis que nous pouvons soulager leurs misères. Nous disons donc ici notre plus profonde reconnaissance à tous nos charitables bienfaiteurs.



L'acte de contrition parfaite

Ce que l'on ne connaît pas suffisamment, ce que l'on n'apprécie peut-être pas assez, ce dont on ne se sert que trop rarement, c'est l'acte de contrition parfaite. Cet acte, en effet, détruit immédiatement les péchés, quelque nombreux, quelque graves qu'ils puissent être, pourvu, si ce sont des péchés mortels, qu'on ait la ferme volonté d'aller s'en accuser en confession. Mais, en attendant, il les fait disparaître et revêt notre âme des divines beautés de la grâce. Que dis-je? Si par ces péchés nous avons perdu nos mérites passés, il nous met à même d'acquérir de nouveaux mérites et nous rend nos droits à l'héritage du ciel.

On peut dire, avec le bienheureux Grignon de Montfort, qu'un soupir de charité vaut une éternité, que souvent le ciel est dans un acte de charité ou de contrition parfaite, que cet acte est comme une clé d'or qui nous en ouvre l'entrée. Et cette clé, elle est toujours à notre disposition. Pourquoi donc ne nous en servirions-nous pas fréquemment, même après nos fautes vénielles?

Mgr FEIGE.

AFRIQUE

Extraits d'une lettre de Sœur Madeleine-Marie¹, Supérieure des Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Katete, au Nyassa Septentrional, à ses Sœurs de la Maison-Mère.

Katete, 21 juillet 1948.

BIEN CHÈRES SŒURS,

Depuis plus de deux mois maintenant, nous habitons la Terre promise tant désirée.

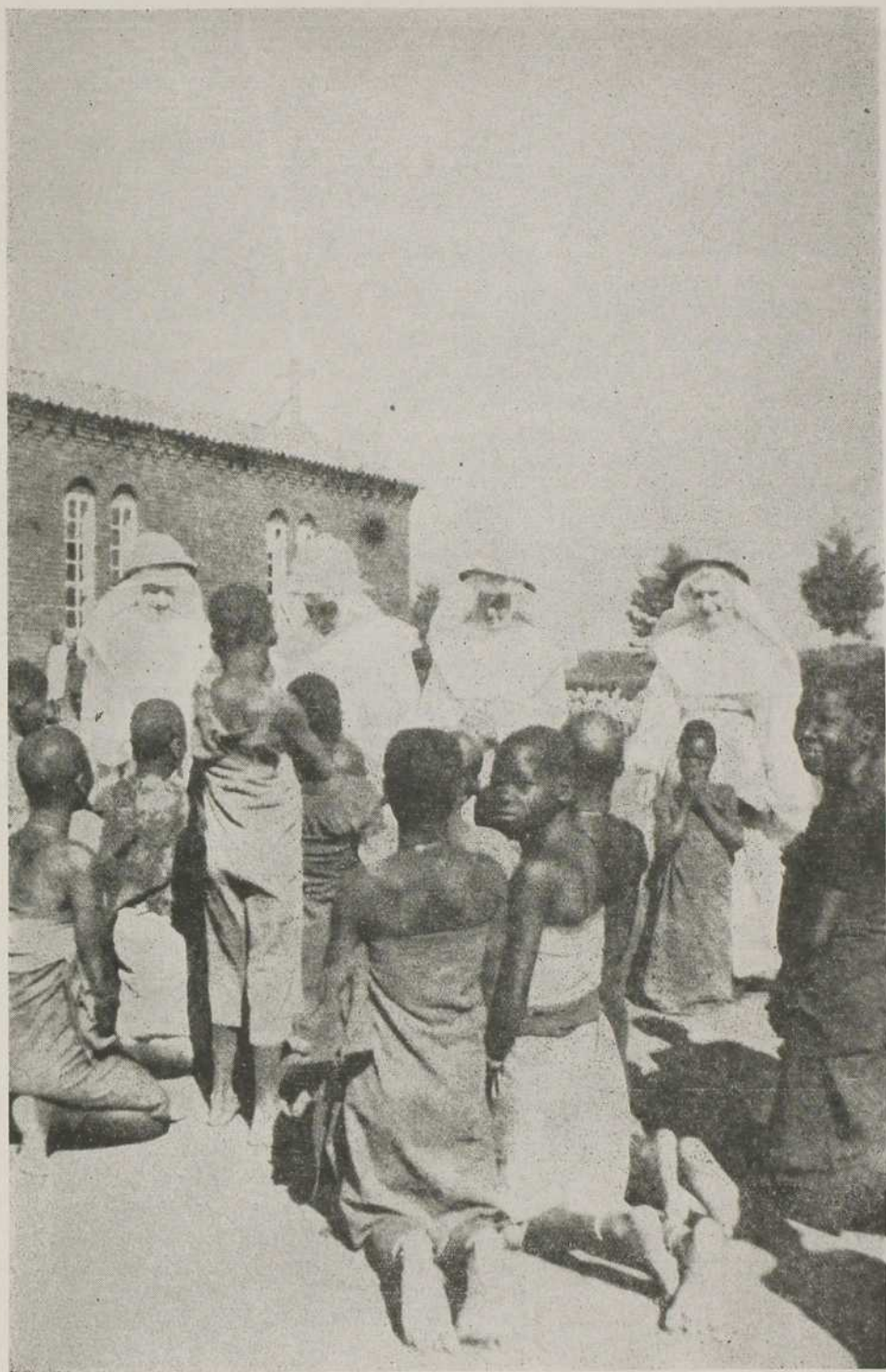
La Mission catholique de Katete est établie en pleine brousse, dans une région montagneuse, à quatre mille sept cent cinquante pieds au-dessus du niveau de la mer. C'est dire que pendant tout le cours de l'année la température est relativement fraîche. De ce temps-ci, elle est même froide parfois, car c'est la saison d'hiver. N'allez pas croire, cependant, que la terre soit couverte d'un blanc manteau de neige; nous sommes à peu près comme en fin de septembre chez nous; les arbres sont verts, les fleurs ornent les jardins et les légumes poussent comme en été. Mais les indigènes qui nous entourent et qui, pour la plupart, ne sont enveloppés que d'un grand linge de couleur, grelottent à faire pitié quand le vent s'élève ou que la nuit tombe.

Les Noirs appartiennent à la tribu des Atumbukas; ils sont travailleurs et d'un caractère gai. Tout le long du jour, nous entendons chanter les briqueteurs qui construisent les bâtiments de la Mission.

Vous savez déjà que Mgr Saint-Denis nous a fait construire un joli couvent sans étage. Les murs extérieurs sont en brique rouge, ceux de l'intérieur en terre glaise recouverte d'une couche de terre blanche délayée avec de l'eau: cela donne un ton beige. Nous n'avons pas de plafond: le toit, formé de tiges de bambous placées les unes bien près des autres et laissant à découvert les poutres et les solives faites d'arbres équarris, nous sert de couverture. C'est bien rustique, tout à fait de notre goût. A n'en pas douter, vous aimeriez notre petite chapelle, très pieuse, et qui déjà renferme pour nous de doux souvenirs. C'est là que, le soir de notre arrivée, notre si bon Préfet Apostolique nous réunit toutes les quatre et, après nous avoir souhaité de nouveau la bienvenue, nous dit à peu près ces paroles: « Vous êtes heureuses d'être rendues en Mission; le bon Dieu vous a fait une grande grâce en vous choisissant pour être les fondatrices de ce Couvent, les premières Missionnaires de l'Immaculée-Conception en Afrique; vous lui devez donc une grande reconnaissance. Vous la lui témoignerez en étant bien fidèles à toutes les pratiques de votre Règle, en acceptant généreusement les privations, les travaux, et même les souffrances qui ne vous feront pas défaut. Cependant, malgré tout cela, je puis vous assurer que vous serez heureuses toujours, car Dieu récompense tous les efforts. Et maintenant, vous allez renouveler votre totale donation au Christ pour le salut des âmes, pendant que je vais vous donner ma meilleure bénédiction. »

Le lundi suivant, 24 mai, Monseigneur venait lui-même célébrer la sainte Messe dans notre petit sanctuaire et nous laissait le Divin Hôte. Puis, quelques jours plus tard, c'était Son Excellence le Délégué Apostolique pour

1. Madeleine LORANGER, de Westmount.



A LA MISSION DE KATETE, EN AFRIQUE, LE PREMIER DIMANCHE APRÈS L'ARRIVÉE DES SŒURS. LES INDIGÈNES SALUENT LES RELIGIEUSES EN SE METTANT À GENOUX ET EN LEUR PRENANT LES DEUX MAINS.



LA FEMME INDIGÈNE À KATETE, AU NYASSA SEPTENTRIONAL. CHARGÉE DE SON BÉBÉ, ELLE S'ADONNE AU PILONNAGE DU MAÏS ET À DIFFÉRENTS TRAVAUX.

les colonies anglaises de l'Est africain qui daignait offrir le Saint Sacrifice sous notre toit et nous gratifier d'une substantielle conférence sur nos devoirs d'apôtres des Noirs. Et que d'autres joies plus intimes nous savourons dans notre petit *ciel* à nous! Il faudrait que vous veniez les goûter vous-mêmes pour les comprendre.

Le dimanche de la Fête-Dieu, nous assistions à notre première grand-messe pontificale en Mission. Une foule de plusieurs centaines de chrétiens, de catéchumènes et même de païens était accourue des villages voisins. Deux bonnes vieilles entre autres avaient parcouru cinquante milles à pied pour venir suivre la procession du Saint Sacrement. Nous ne pourrions jamais oublier le spectacle de cette foule de Noirs chantant de toutes leurs forces les louanges de l'unique vrai Dieu et s'avançant pieusement vers notre Couvent où se dressait le modeste Reposoir!

Après la procession eut lieu la bénédiction de notre maison, puis, tout le reste du jour, nos portes et nos fenêtres furent assaillies par les visiteurs qui voulaient voir les Sœurs. Et, depuis, il en est encore ainsi: on nous demande à la porte, et, quand nous interrogeons sur le but de la visite, on nous répond: « Nous venons seulement vous voir et nous voulons bien regarder toutes les Sœurs. »

Il y a quelques semaines, Sœur Joseph-du-Sauveur¹ et moi avons eu l'avantage de nous rendre au Vicariat du Nyassa Central où nous avons certaines affaires à traiter. Nous nous sommes retirées au Couvent de Lekuni où les Sœurs Blanches ont des œuvres florissantes. Nous nous rendîmes aussi à Guillemé. Dans ce poste, les Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa, arrivées en Mission depuis deux ans seulement, se dévouent avec zèle à de nombreuses œuvres, telles que dispensaire, maternité, externat et internat de plus de cent cinquante élèves, orphelinat et formation de Religieuses indigènes. Nous allâmes ensuite à Kasina où nous eûmes le plaisir de rencontrer le R. P. Laurin, P. B., frère de notre Sœur Marthe-du-Rédempteur, qui nous fit visiter le petit Séminaire dont il est le Supérieur. Les Sœurs Blanches ne sont en cet endroit que depuis un an et déjà elles ont la charge d'une École, d'un dispensaire, d'une maternité et d'un commencement de petit Hôpital. A Bembike, elles s'occupent de la formation des Religieuses de la Congrégation indigène du Vicariat. Ces dernières rendent de précieux services dans les différents postes et nous ont édifiées par leur aimable simplicité.

La visite de ces foyers d'apostolat intense nous a vivement intéressées et n'a fait qu'aviver encore notre désir de nous mettre à l'œuvre le plus tôt possible. Mais pour cela, il faut parler et le *Citumbuka* n'est pas facile; cependant nous comptons sur le secours du bon Dieu pour arriver à maîtriser ce dialecte.

Avec le mois de juillet, nous avons ouvert les portes d'un dispensaire temporaire et Sœur Saint-Justinien² a déjà eu la joie de prodiguer ses soins à plus de mille patients. C'est beaucoup quand on songe que les malades viennent des villages indigènes dispersés ici et là, à distances inégales, dans

1. Bérengère CADIEUX, de Montréal-Nord

2. Paule-Ida COULOMBE, de Monument, Québec.



LES INDIGÈNES DE KATETE, EN AFRIQUE, SONT TRAVAILLEURS ET D'UN CARACTÈRE GAI.

les montagnes et les vallées environnantes. Les pauvres gens doivent souvent parcourir un long trajet pour se rendre à la Mission.

Tout le monde ici va nu-pieds; les femmes comme les hommes ont la tête rasée. Les mamans portent leur bébé sur leur dos; le tout petit est attaché solidement avec un linge ou une peau de chèvre. Chargées de ce précieux fardeau, elles vaquent à leurs multiples occupations, car la femme ici s'adonne aux plus durs travaux. On la voit ordinairement, tout près de sa case, pilonner le maïs pour le réduire en farine. De cette farine détrempeée et cuite, on fait une pâte nommée *Sima*, laquelle constitue, avec quelques légumes, l'unique nourriture des indigènes.

Chères Sœurs, nous venons d'apprendre les nombreuses nominations qui ont eu lieu en juin dernier. Avec vous, nous nous en réjouissons et nous souhaitons aux heureuses élues de goûter dans leur nouvelle Mission autant de bonheur que leurs petites Sœurs d'Afrique, et je vous assure que ce n'est pas peu dire... A celles que la volonté divine n'a pas encore désignées pour l'apostolat lointain, nous lançons la plus chaude invitation à venir travailler à la moisson toute blanche du Nyassa Septentrional. Les ouvriers manquent, l'ouvrage surabonde, les pauvres Noirs vous attendent! Venez, venez vite, venez toutes!

Sœur MADELEINE-MARIE ¹, M. I. C.

1. Madeleine LORANGER, de Westmount.

Echos divers

Rome. (A. I. F.) — De la zone communiste de la province du Hopeh arrive la nouvelle suivante. Trois Religieuses prisonnières ont eu l'émouvante surprise de voir arriver dans leur prison un prêtre chinois pour leur dire la messe. Grâce à un déguisement, il avait pu pénétrer dans cette région dangereuse, pour donner aux catholiques de l'endroit l'occasion de recevoir les sacrements. La nuit, ceux-ci l'aiderent à franchir le mur de la prison. Par son intermédiaire, les Sœurs purent faire parvenir à leur Supérieure un billet dans lequel elles disaient toute leur joie d'avoir enfin reçu la sainte Communion dont elles étaient privées depuis neuf longs mois. En Chine communiste, cet apostolat qui rappelle le temps des catacombes est aujourd'hui à l'ordre du jour. Notre correspondant ajoute: « Malheureusement, les nuits deviennent de plus en plus courtes! » — (*Fides.*)

Inauguration à Tokyo du premier Collège Universitaire Féminin Catholique

Tokyo. (A. I. F.) — Le 9 mai, a eu lieu à Tokyo l'inauguration du Collège Universitaire du Sacré-Cœur, premier Collège Universitaire Féminin Catholique du Japon. Ce Collège, que dirigent les Religieuses du Sacré-Cœur, est installé dans l'ancien palais du Prince Kuni, père de l'Impératrice.

A cette cérémonie assistaient le Prince Mikasa, frère de l'Empereur, la Princesse Takamatsu, belle-sœur de l'Empereur, les Princes Kuni et Higashifushimi, frères de l'Impératrice, le Prince et la Princesse Ri, de la maison royale de Corée, M. Tanaka Kôtarô, ancien ministre de l'Instruction Publique et membre de la Chambre des Conseillers, de nombreux fonctionnaires et diplomates japonais. On notait également la présence de hautes personnalités étrangères: le Général Pechkoff, représentant de la France, le Général de la Chevalerie, représentant de la Belgique, le Général O'Brien, représentant de l'Australie, les Généraux Tansey, Hopping et Fox, de l'armée d'occupation américaine.

Au terme des discours prononcés par la R. Mère Britt, directrice du Collège, par M. Tanaka Kôtarô, par le P. Bittler et par le Prince Kuni, S. Exc. Mgr Doi, archevêque de Tokyo, donna la bénédiction du Saint Sacrement.

L'érection de l'École du Sacré-Cœur en Collège Universitaire est la juste récompense du magnifique travail que les Religieuses du Sacré-Cœur ont accompli au Japon depuis quarante ans. Au début de la guerre, plus de soixante des élèves étaient filles de hauts fonctionnaires du Ministère des Affaires Étrangères, et un grand nombre des catholiques les plus influentes du Japon sont d'anciennes élèves du Sacré-Cœur, converties au cours de leurs études. Cette érection est aussi le témoignage de la bienveillance des autorités qui n'ont pas hésité à accorder la reconnaissance officielle, bien que huit sur neuf des bâtiments de l'École, entre autres la bibliothèque, aient été détruits pendant la guerre.

La durée des études est fixée à cinq ans, mais le Collège Universitaire du Sacré-Cœur ne comportera pour commencer que les seuls cours de première année; de nouveaux cours seront ouverts au début de chacune des quatre prochaines années. On obtiendra de la sorte une parfaite homogénéité dans la formation des étudiantes. De plus, pour donner à l'établissement un niveau intellectuel aussi élevé que possible, l'examen d'admission a été particulièrement difficile, et sur quatre-vingt-dix-sept candidates, cinquante et une seulement ont été admises. — (*Fides.*)

L'apostolat catholique s'intensifie au Japon

Tokyo. (A. I. F.) — Depuis la fin de la guerre, 238 Missionnaires catholiques sont arrivés au Japon et 10 nouvelles Sociétés missionnaires ont accepté d'y tra-

vailler. Dans le domaine de l'éducation et dans celui de l'action sociale, les progrès ne sont pas moins frappants: 9 nouvelles écoles et 48 nouvelles œuvres sociales.

Le nombre des écoles de garçons est maintenant de 17, avec 8,287 élèves; celui des écoles de filles est de 46, avec 21,466 élèves. La presque totalité de ces écoles sont des écoles secondaires ou supérieures.

Depuis la fin de la guerre également, 165 nouveaux livres catholiques ont été publiés, soit une moyenne d'un livre tous les cinq jours.

A Tokyo, le nombre des catéchumènes est en moyenne de 100 par Missionnaire; il est même plus élevé encore en certaines autres régions du Japon. Il devient ainsi pratiquement impossible aux Missionnaires d'assurer personnellement l'instruction de tous leurs catéchumènes, comme ils en avaient autrefois l'habitude. — (*Fides.*)

* * *

Conversion d'un écrivain indien

Krishnagar (Bengale). (A. I. F.) — M. Chunc Mukerji, écrivain indien bien connu pour ses ouvrages philosophiques et religieux en anglais et en bengali, s'est converti, il y a quelques semaines, au catholicisme.

M. Chuni Mukerji avait dix-huit ans quand il abjura publiquement l'hindouisme en rejetant le cordon brahmanique, qu'il avait porté depuis sa naissance. Devant cet acte, pour eux inexplicable, ses amis l'abandonnèrent et sa famille le renia. Il dut quitter Krishnagar pour Calcutta, où il vécut pendant plusieurs années dans une pauvreté voisine de la misère. C'est alors qu'il commença à écrire et à donner des conférences en faveur du Brahma Samaj, secte fondée en 1830 par un brahme du Bengale, qui tenta une adaptation du Brahmanisme aux idées chrétiennes. Mais ce prosélytisme ne dura qu'un temps, car en approfondissant la doctrine du Brahma Samaj, Chuni Mukerji ne tarda pas à sentir le doute l'envahir. En 1922, il prit contact pour la première fois avec l'Église Anglicane et devint chrétien militant, désireux de porter à ses compatriotes la lumière de la foi chrétienne. C'est à cette époque que remontent ses principaux ouvrages religieux. Intimement lié avec Ranindranath Tagore, Chuni Mukerji fréquenta les milieux intellectuels, et vécut dans l'Église Anglicane « les plus belles années de sa vie », comme il aime à le déclarer.

Cependant, la discipline et l'ordre de l'Église Catholique avaient fait sur lui une impression profonde et la liturgie de la messe l'attirait invinciblement. Mais sa route vers le Catholicisme fut longue et rude, et quand il décida enfin de se faire catholique, il pouvait écrire: « Après cinq ans de lutte désespérée, j'ai décidé de me soumettre à l'Église de Rome... Jusqu'au jour où elle m'a définitivement conquis, j'ai cru de mon devoir de combattre la foi catholique. Au terme d'une longue période d'appréhensions, de doutes et d'hésitations particulièrement pénibles, je m'avoue complètement vaincu. Les éminentes qualités de dévouement, d'abnégation et d'amour manifestées par les Missionnaires, prêtres, frères et religieuses, sont une des preuves de la vérité de l'Église Catholique. » — (*Fides.*)

* * *

La proportion des catholiques parmi les Noirs des États-Unis

L'International Review, organe du *Catholic International Council*, publie une série de statistiques sur la population noire des États-Unis qui font à nouveau paraître l'urgence d'une action apostolique parmi les nègres américains: population noire des États-Unis, 13,000,000; noirs protestants, 5,000,000; noirs catholiques, 330,000; agnostiques, 750,000; noirs fréquentant les collèges, 30,000; églises catholiques noires, 351; écoles catholiques noires, 274; noirs fréquentant les écoles catholiques, 58,065; prêtres missionnaires pour la population noire, 500; religieuses missionnaires pour la population noire, 1,600; population noire de New-York, 478,346; de Chicago, 277,731; de Philadelphie, 268,000; de Détroit, 225,000; de Washington, 187,166. — (*C. I. P.*)

AU NOVICIAT

Jeudi 5 août 1948

Sous les auspices de la Vierge toute pure, de mystiques alliances se contractent aujourd'hui dans la chapelle de notre Noviciat.

Durant la sainte Messe, un groupe de professes temporaires renouvellent à Jésus-Hostie leur promesse de poursuivre le saint labeur missionnaire sous la bannière de l'Immaculée. Puis, à neuf heures et demie, Mgr J.-B. Poitras, curé de Saint-Pierre de Sorel, assisté de M. l'abbé C. Nadeau, frère d'une élue, remet à neuf novices le voile noir des professes, emblème de l'humilité à laquelle elles s'engagent par l'émission des trois vœux simples d'obéissance, de chasteté et de pauvreté.

A deux heures et demie, notre pieux sanctuaire ouvre ses portes à un grand concours de parents et d'amis. C'est la Prise d'Habit suivie de la Profession perpétuelle.

Le R. P. J. Poitras, supérieur provincial de la Congrégation de Sainte-Croix, préside la cérémonie, assisté de plusieurs membres du clergé. Dans une allocution riche en conseils et consolations, le R. Père dilate les cœurs en encourageant et ceux qui donnent et celles qui se donnent. En voici un court résumé :

« Seigneur, je n'ai rencontré partout que troubles, désolations, misères; en vous seul, j'ai trouvé le bonheur. » Ces paroles ont été prononcées par le saint roi David, alors qu'il était dégoûté de tout. Il avoue franchement que ce n'est pas la possession des richesses qui apporte à son cœur le bonheur qu'il désire, mais uniquement la possession de son Dieu. Ainsi donc, s'attacher à Dieu constitue le vrai bonheur pour David. Mes chères filles, vous partagez, vous aussi, les sentiments de ce grand roi; vous pouvez dire avec les apôtres: « Seigneur, nous avons tout abandonné pour vous suivre. » Aussi, je ne puis m'empêcher de vous féliciter d'avoir tout quitté pour répondre à l'appel du Maître. Car c'est bien lui qui a déjà dit: « C'est moi qui vous ai choisis; avant même que vous fussiez capables de penser, j'ai jeté les yeux sur vous. »

Si c'est un honneur d'avoir été choisis, c'est aussi pour vous un devoir d'orner votre cœur des vertus qui vous sont nécessaires pour remplir la mission qu'il vous a confiée. En vous donnant ainsi au Seigneur, vous lui témoignez la plus grande preuve d'amour, car par cette offrande de vous-mêmes vous lui sacrifiez ce que vous avez de plus précieux: les richesses, les honneurs, et un bien plus grand encore, votre volonté personnelle. Que de choses retranchées par cette séparation, que de privations imposées aux sens, à l'imagination, au corps et qui vont vous permettre d'aller plus facilement à Dieu.

Certes, tous ces sacrifices ne se font pas sans souffrances, mais quiconque regarde sérieusement les choses du monde voit bien que les unions les plus douces ont leurs amertumes. Qui ne juge pas seulement par l'extérieur reconnaît bien vite que de toutes les situations humaines, vous occupez la plus belle.

Mes filles, vous qui prenez le Saint Habit ou qui vous consacrez définitivement à l'Époux divin, restez fidèles à votre belle vocation. Oh! sans doute, elle vous demandera des sacrifices, ainsi qu'à vos bien-aimés parents, mais vous avez déjà entendu

cette parole de Jésus: « Si quelqu'un aime son père ou sa mère plus que moi, il n'est pas digne de moi. »

Et vous, chers parents, vous pensez peut-être avoir sacrifié vos enfants au bon Dieu, sans rien recevoir en retour? Oh! non. A mesure qu'elles vont se sacrifier, elles feront descendre sur vous des grâces et des bénédictions sans nombre.

Vingt-deux postulantes revêtent la blanche livrée de la Vierge de Lourdes, puis, peu après, reçoivent le nom nouveau qui les distinguera désormais: Mlle Suzanne Huot, de Saint-Rédempteur, comté de Lévis (Sœur Marie-Fernande); Mlle Léa Chénier, de Hull (Sœur Marie-Régina); Mlle Jacqueline Bastien, d'Ottawa (Sœur Joseph-du-Sacré-Cœur); Mlle Gabrielle Michaud, de Plessisville (Sœur Gabriel-de-l'Immaculée); Mlle Françoise Beaulieu, de Loretteville (Sœur Jean-Marie); Mlle Thérèse Couture, de Lambton (Sœur Marie-Cléophas); Mlle Pierrette Bélainsky, de Saint-Basile-le-Grand (Sœur Sainte-Scholastique); Mlle Rita Plasse, d'Acton-Vale (Sœur Saint-Romuald); Mlle Pauline Tremblay, de Saint-Malachie (Sœur Saint-David); Mlle Marguerite-Marie Legendre, de Lac-Mégantic (Sœur Marguerite-d'Écosse); Mlle Hélène Fontaine, de Charny (Sœur Stella-Marie); Mlle Marie-Claire Adam, de Montréal (Sœur Marie-Éva); Mlle Thérèse Boutin, de Saint-Marc-de-Figuery (Sœur Sainte-Praxède); Mlle Marguerite Roy, de Paincourt, Ont. (Sœur Marie-Angéline); Mlle Suzanne Rinfret, d'Ottawa (Sœur Claude-de-la-Colombière); Mlle Thérèse Leblanc, de Saint-Sylvère (Sœur Sainte-Félicité); Mlle Jeannine Moreau, de Québec (Sœur Saint-Léandre); Mlle Madeleine Amyot, de Saint-Paul de Joliette (Sœur Saint-Joachim); Mlle Françoise Derome, de Montréal (Sœur Françoise-de-Rome); Mlle Yvette April, de Notre-Dame-du-Portage (Sœur Marie-Alphée); Mlle Hélène Labelle, de Marlboro, Mass. (Sœur Anne-Hélène); Mlle Jeannine Coulombe, de Giffard, Québec (Sœur Lucia-de-Jésus).

Trois Sœurs professes s'avancent ensuite, sollicitant l'anneau d'or, signe de leur indéfectible alliance avec l'Époux des vierges: Sœur Georges-Aimé (Marguerite Lamoureux, de Saint-Laurent); Sœur Saint-André (Jeanne Ostiguy, d'Acton-Vale); Sœur Marie-Aurore (Jeannine Proulx, de Rivière-du-Loup).

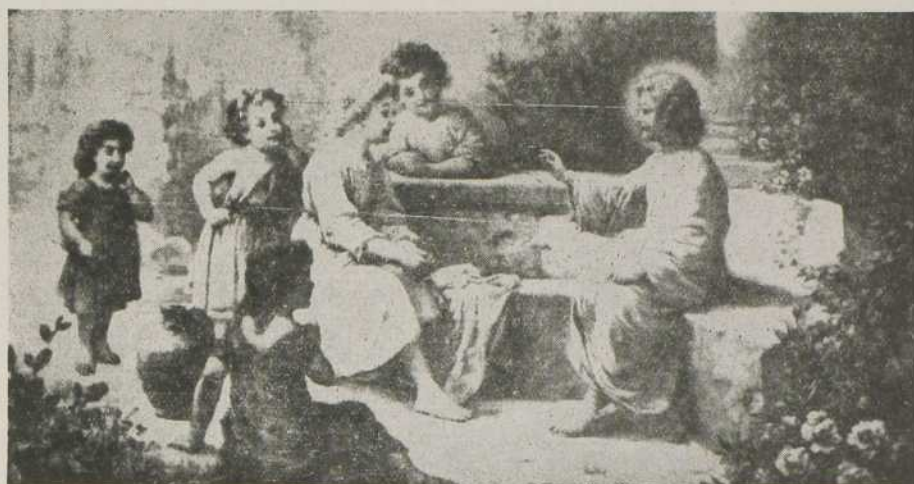
La bénédiction du Saint Sacrement termine cet office où l'offrande et la reconnaissance se mêlent à la fumée de l'encens.

Assistent au chœur: le R. P. D. Barillec, O. P., prédicateur de la retraite; le R. P. L.-P. Pelletier, O. M. I., d'Ottawa; MM. les curés J. Falardeau, de Notre-Dame-de-Grâce, à Québec; Eug. Foley, de Sherbrooke; F.-O. Lari-vière, de Marlboro, Mass.; les RR. PP. L. Labelle, O. F. M.; Sylvère-M. Leblanc, O. F. M.; Marie-Antoine, S. SS. T.; J.-M. Beaulieu, P. B.; MM. les abbés C.-E. Turgeon, de Québec; E. Marsan, de Montréal-Sud; H. Lavallée, de Saint-Paul de Joliette; L. Lacroix, P. M. E.; C. Bélanger, S. S. S., de Montréal.



Sauver les âmes et se sanctifier soi-même, c'est tout un, et se consacrer à la conversion des infidèles est la voie la plus sûre et la plus facile pour aller au ciel.

P. Jean BARRIER, M. E.



La page des enfants

MES BONS PETITS AMIS,

Novembre est le mois des morts, dit-on; c'est que l'Église l'a consacré spécialement au souvenir de nos chers disparus, surtout de ceux dont les âmes sont détenues dans le feu du Purgatoire avant d'aller jouir au ciel. Nous pouvons leur venir en aide par l'offrande de prières et de bonnes œuvres à leur intention. Ne manquons donc pas de multiplier durant tout ce mois les invocations indulgenciées, telles que: « Mon Jésus, miséricorde! », « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous », etc. Ces petites pratiques, si nous nous en acquittons avec ferveur, ne peuvent manquer d'être salutaires tant aux chères âmes qu'à nous-mêmes: aux premières, elles procureront un soulagement dans leurs peines immenses; et notre propre cœur en retirera le grand avantage d'une union plus étroite avec le bon Dieu, notre Père.

Aujourd'hui, vous ferez connaissance avec

MARTHE

Une bambine de quatre ans, tenant dans ses mains un téléphone-jouet, s'entretient très sérieusement avec quelque personnage invisible. Sa mère intriguée demande:

— A qui parles-tu donc, Marthe?...

— A Bernard, maman, répond la brunette d'un petit air mélancolique.

— Ah! et te répond-il?

— Non, maman; le ciel, voyez-vous, c'est bien trop loin; aussi, je n'entends rien et je suis obligée de me répondre à moi-même. Pourtant, Bernard doit m'entendre, lui, puisque maintenant il est avec le petit Jésus qui connaît tout...

— Qui t'a dit ça, ma mignonne? interroge maman.

— C'est Guy, l'autre soir, lorsque je lui ai dit que je m'ennuyais encore beaucoup de Bernard...

Il faut dire ici que Guy et Bernard étaient les deux grands amours de la petite Marthe N..., une brune et remuante bambine d'un peu plus de quatre



A qui parles-tu donc, Marthe?...

ans. Papa et maman les ont toujours précédés dans son cœur, mais après c'est bien eux qu'elle chérissait le plus tendrement sur la terre: Guy, c'était le grand frère, un colosse blond d'un peu plus de six pieds, étudiant en droit à l'Université et qui ne trouvait pas de plaisir plus grand que de gâter sa benjamine, de dix-huit ans plus jeune que lui; Bernard, c'était le petit cousin malade qu'elle allait visiter et à qui elle apportait, avec la tendre affection de son jeune cœur, tout ce qui dans ses menues et nombreuses possessions d'enfant très choyée pouvait l'égayer, l'amuser, le distraire... Ils avaient ensemble de longues conversations auxquelles Mireille, jeune sœur de Bernard, prenait part, comme elle partageait d'ailleurs avec Marthe la prédi-

lection que celle-ci éprouvait pour le cher malade.

— Oh! Bernard, je t'en prie, avait imploré un jour la pétulante sœurette, demande à l'Enfant Jésus de te guérir; il ne pourra pas te le refuser...

— Non, non, s'était alors récrié le courageux enfant, je ne veux que ce que Jésus veut pour moi. Il sait ce qui est mieux, lui...

Or, Jésus voulait faire épanouir bientôt dans les parterres de son beau paradis ce blanc bouton de lis, à peine éclos ici-bas..., car, à quelques mois de là, il venait le détacher de sa tige terrestre et l'emporter là-haut...

La mort de Bernard fut un gros sacrifice pour toute sa famille, le cher enfant étant tendrement aimé de ses bons parents et de ses frères et sœurs. Sa petite cousine, Marthe, en éprouva un si vif chagrin que l'on put craindre quelque temps qu'elle en deviendrait malade.

C'est alors que Guy mit tout en œuvre pour distraire sa benjamine et lui faire considérer la mort de son cousin chéri comme un départ pour le ciel, où, près de Jésus et de la Vierge Marie, il jouit d'un bonheur ineffable et se penche vers nous pour s'amuser encore de nos plaisirs et écouter nos confidences...

Tous les soirs voyaient le jeune étudiant partager avec bonté les jeux de Marthe ou entreprendre avec elle des promenades pendant lesquelles, tout en s'amusant du babillage presque ininterrompu de la fillette, il savait placer à point un mot pour élever vers le ciel cette petite âme en fleur et la porter au



« Demande à l'Enfant Jésus de le guérir », avait imploré un jour la pétulante saurette...

sacrifice — selon ses forces, cela va sans dire — pour l'amour de celui qui s'est livré lui-même, afin de nous obtenir la grâce de devenir, par le baptême, enfants du Père céleste et héritiers de son beau Paradis pour l'éternité...

Or, voici que notre amie Marthe, si jeune encore pourtant, allait éprouver une fois de plus les amertumes de la séparation. Cette fois, c'était Guy lui-même que Jésus réclamait...

Il voulait en faire son prêtre, son missionnaire!...

Guy, en effet, achevait tranquillement ses études de droit à l'Université, lorsqu'un bon jour, durant l'audition d'un sermon sur la nécessité de secourir nos frères païens et sur le petit nombre des Ouvriers évangéliques, il se sentit fortement poussé à demander son entrée dans une Société missionnaire. Après quelques semaines d'hésitations et de luttes bien compréhensibles, il se décida enfin à prendre conseil et, sur l'avis qu'on lui donna, l'ardent jeune homme quittait parents et amis et se présentait à la porte d'un noviciat de Missionnaires, où il se prépare maintenant à la belle mission de Héraut de la Foi chez les peuples infidèles.

Lui-même apprit la nouvelle de son départ à sa Marthe chérie et sut si bien lui présenter la chose, que la mignonne enfant, rêvant de se faire elle-même Missionnaire un jour, ne ressentit pas trop cruellement la tristesse d'une telle séparation. Guy lui écrivit même une longue lettre à laquelle elle se mit en frais de répondre le plus tôt possible. En attendant l'aide indispensable de sa maman pour la rédaction de son importante missive, elle s'assit à son petit pupitre et, plume en main, commença à penser à tout ce qu'elle avait à dire à son grand frère tant aimé; ce qui peut se résumer ainsi: « Depuis que tu es parti, je m'ennuie beaucoup de toi, mais j'offre cela en sacrifice à Jésus pour les païens si malheureux..., je m'efforce aussi d'être une bonne petite fille afin de plaire à mon bon Jésus et de lui sauver beaucoup d'âmes. Maintenant que tu n'es plus là, c'est plus difficile d'y penser; toi tu m'aidais beaucoup... Bonjour Guy. Ta petite sœur qui t'aime, — MARTHE. »

Guy se réjouit d'autant plus des bonnes dispositions de Marthe qu'il sait bien que les impressions et les actes vertueux de la petite enfance influent souvent beaucoup sur toute la vie. Si Marthe commence déjà à se sacrifier



En frais d'écrire à son grand frère...

pour Jésus et les âmes et si surtout elle continue à le faire en grandissant, elle ne peut manquer d'être plus tard une fervente apôtre du Bon Maître de la grande Moisson missionnaire. Est-il rien de plus réjouissant, vraiment!...

Chers Enfants, si jeunes que vous soyez, il n'est pas trop tôt pour commencer à faire œuvre d'apôtres, œuvre de missionnaires; non pas en allant au loin baptiser et catéchiser les païens, mais selon vos forces et selon vos moyens, en offrant pour eux chaque jour les nombreux mérites de votre vie infantine. Efforcez-vous simplement d'être de bons enfants, obéissants, joyeux, ardents à l'étude, à la prière..., et tout ça par amour pour Jésus et pour conquérir des cœurs à son amour. Et plus tard, si Dieu veut, vous irez, vous aussi, par delà les océans, travailler à la moisson lointaine.

Bonjour, chers Enfants, à bientôt!

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

L'appel de Sa Sainteté

En 1889, un prêtre du nom de Ferdinand Terrien qui avait travaillé comme membre de la Société des Missions Africaines sur la côte d'Afrique où se pratiquait le marché des Noirs, fut envoyé en Amérique. Dans une audience privée qu'il lui accorda avant son départ, le Pape Léon XIII lui adressa ces mémorables paroles: « Allez, mon fils, vers cette terre lointaine, vers ce peuple à la foi ardente, au cœur généreux. Dites-lui que c'est le Pape lui-même qui vous envoie. Le Pape bénit tous ceux qui vous recevront et répondront à votre appel. »

Presque identique est l'appel lancé de nos jours par Sa Sainteté Pie XII. Notre Saint-Père, qui conserve en son cœur toutes les anxiétés de l'Église aux prises avec le paganisme, se fait lui-même le mendiant du Christ. Sa main auguste se lève pour bénir tous ceux qui, par la prière et l'aumône, prennent une part active dans l'apostolat des Missions.

La croix du Calvaire projette encore son ombre sur la terre, mais le Sang de Celui qui y mourut n'obtiendra son plein effet que si vous aidez à appliquer les mérites infinis du Christ à ces millions qui sont encore assis dans les ténèbres du paganisme. Vos prières sont les anneaux de cette puissante chaîne de salut que forgent les mains infatigables des Missionnaires. Au pays comme au loin, ils se dépensent sans compter. De vastes étendues de l'Amérique, qui n'ont point encore de prêtres, nécessitent un immédiat et continuel apostolat: l'Extrême-Orient ne fait que commencer à saisir le vrai sens de la charité à la vue de l'exemple héroïque que lui en donnent les prêtres et les religieuses; le Continent Noir ressent les premières impulsions de cet esprit vivificateur qui présage un renouveau; l'Océanie, secouant la léthargie dans laquelle elle était plongée depuis des siècles, répond à l'appel de la Foi; et le Proche-Orient sent qu'il lui faut « retourner à la Maison de son Père ». Aux catholiques d'Amérique incombe le devoir de s'unir afin de promouvoir plus efficacement ces grands intérêts.

(The Boston Pilot.)

Bienfaits de Marie



Remerciement à la Sainte Vierge pour faveur obtenue après promesse de publication. Mme G.-R. Boudreau, **Montréal**. — Reconnaissance pour des faveurs reçues. Mme M. M. — Vive reconnaissance à Marie Immaculée pour guérison obtenue. M. R. L., **Montréal**. — Merci du cœur pour bienfait reçu. M. A. Du V., **Montréal**. — Grande faveur obtenue du Cœur de Jésus après promesse de publication. Mme L. P. — Ma demande a été exaucée pour la position de mon garçon. Grand merci à la Sainte Vierge. Mme Chevalier. — Hommage de gratitude pour faveur obtenue. Mme N. — Vive reconnaissance pour faveur insigne obtenue. Nous sollicitons de nouveau la protection de la Sainte Vierge sur notre famille. Mme D., **Montréal**. — Reconnaissant merci pour grâce reçue. Mme E. L. — Je désire témoigner ma reconnaissance pour une faveur obtenue. Anonyme, **Tracadie**. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance pour le succès d'une opération. Mme L. P. — Remerciements à la Sainte Vierge pour sa protection. Mlle E. L., **Montréal**. — Accomplissement d'une promesse en action de grâces pour bienfait reçu. Une abonnée, **Gallichan**. — Mes plus vifs remerciements à la très Sainte Vierge pour la faveur qu'elle m'a accordée. Je sollicite la guérison d'un gendre dangereusement malade. Mme A. St.-J. — Remerciements à la Sainte Vierge pour grâce obtenue. Mme Narcisse Trudel, **Mont-Laurier**. — Grand merci à la Sainte Vierge pour grâce reçue par son intercession. Mme J.-A. P. — Vive reconnaissance pour bienfait reçu par l'entremise de notre bonne Mère du ciel. Mme R. Roy, **Montréal**. — Hommage de gratitude pour faveur obtenue. Mme J.-A. B., **Montréal**. — Veuillez remercier avec moi la Sainte Vierge pour une grâce reçue par son intercession et la prier de nous continuer sa protection. Mme J.-J. P. — Remerciements à notre bonne Mère du ciel pour une faveur obtenue. Je lui demande de veiller sur mon fils. Mme J. D.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Ma vive gratitude envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une grande faveur obtenue par son entremise. Mme E. Couillard, **Montréal**. — Mille actions de grâces pour une position obtenue du Sacré-Cœur de Jésus par l'intercession de Marie, Reine des Cœurs. Mme J. D. — Merci à sainte Thérèse de Lisieux pour une grâce reçue par son entremise. Je lui demande une autre faveur. Une abonnée, **Ste-Thérèse-de-Blainville**. — Hommage de reconnaissance pour la guérison de mon petit garçon souffrant d'une maladie de cœur, après neuvaine en l'honneur de saint Gérard Majella. Mme R. Blaquère, **L'Ascension**. — Je remercie la Sainte Vierge, la bonne sainte Anne et saint Joseph pour une guérison et deux faveurs obtenues après promesse de publication. Une abonnée, **Le Bic**. — Reconnaissance à sainte Anne pour bienfait reçu par son intercession. Anonyme. — Remerciements à la bonne sainte Anne pour grâce obtenue. Mme M. L.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



Soubenez-vous

Je recommande à la Sainte Vierge deux personnes qui me causent des ennuis; un père qui abandonne sa famille; un enfant difficile à élever. Anonyme. — Une prière pour ma jeune fille qui fait de l'anémie. Mme A. D., **Joliette**. — Un de mes garçons qui ne fait pas sa religion et qui boit beaucoup, un autre affligé de crises d'épilepsie, la santé pour ma famille et paix dans le foyer. Anonyme. — La guérison complète d'un malade. Une abonnée, **Dorval**. — Une prière pour le succès d'une transaction immobilière. Voudriez-vous prier avec moi pour deux faveurs spéciales dont dépend le bonheur de plusieurs personnes et pour l'exemption d'un procès. Anonyme. — Je demande ma guérison. J.-A. B. — La conversion de deux jeunes gens qui ne font point de religion et qui s'adonnent à la boisson; la vocation de ma fille; une affaire importante. Une abonnée, **St-Isidore**. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour une grâce spéciale. L. N. — Je demande une neuvaine pour l'obtention de grâces que je désire. O. B. — Une neuvaine à Marie, Reine des Cœurs, pour ma guérison et pour la conversion de mon mari, ivrogne et infidèle. Une abonnée. — La conservation de ma vue. Mme R., **Winooski, Vt.** — Je demande à la Sainte Vierge du travail pour mon mari et la santé pour lui et pour moi. Mme B. A. — Une neuvaine à Marie, Reine des Cœurs, pour un changement dans la conduite de mes deux filles. Une abonnée. — Le recouvrement de la position que j'ai perdue et que je désire avoir de nouveau. Une

abonnée. — Je recommande mon mari adonné à la boisson et ma petite fille malade. Anonyme. — Veuillez insister auprès de la Sainte Vierge, s'il vous plaît, pour l'obtention d'une faveur très importante. La paix dans notre famille. Mme G. — La conversion d'une personne qui m'est chère et une autre faveur importante. M. A. D. — Voudriez-vous faire une neuvaine à Marie, Reine des Cœurs, pour ma guérison. Mme N. A., **Montréal**. — Des faveurs que je désire obtenir. T. Goyet, **St-Thomas de Joliette**. — Une grâce vivement désirée. A. Lessard. — Je suis malade depuis deux ans, souffrant de dépression nerveuse. Veuillez demander à la Sainte Vierge ma guérison et du courage pour accepter la volonté du bon Dieu; aussi une conversion. Anonyme. — Voudriez-vous unir vos prières aux miennes pour une guérison complète. Une abonnée. — Une grande faveur ardemment désirée. Anonyme, **Causapsal**. — Une grâce toute spéciale; ma grande fille très malade. Mme E. H. — Une conversion et le retour au foyer de deux personnes. Mme P. — La résignation à la volonté de Dieu pour une personne restée veuve et qui doit gagner sa vie; la force et la persévérance pour les personnes qui soignent cette malade; le choix d'un mari. Anonyme, **Montréal**. — Une faveur spéciale. Une dame de **Verchères**.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 8; vocations, 2; guérisons, 23; positions, 3; intentions spéciales, 44.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel

(D'après avis reçus jusqu'au 15 septembre)



M. l'abbé A. Duplessis, chapelain à notre Maison d'Outremont; M. l'abbé Henri Bouchard, Montréal; M. Amédée Caron, Pont-Viau, père de notre Sœur Sainte-Jeanne-de-Chantal; Mme Richard Bolduc, St-Pierre-de-Broughton, mère de notre Sœur Sainte-Odile; M. Jean-Marc Talbot, Montréal, frère de notre Sœur Lucille-Marie; M. Arthur Picard, Ste-Anne-des-Plaines, grand-père de notre Sœur Saint-Vincent-Ferrier; M. Oscar Montreuil, Mme Gareau, M. Alfred Harvey, Mme Alexandre Dandurand, Mme J.-B. Cadorette, Mme J.-A. Blain, M. Lionel Hébert, M. Edmond Chamailard, Montréal; Mme Joseph Roy, Montréal-Est; M. J. Bouchard, Dorion; M. M.-A. Rice, Ste-Rose; Mme Wilfrid Robitaille, Ste-Genève-de-Pierrefonds; M. Claude-Yvon Taillon, Mlle Yvonne Bélisle, St-Jérôme; M. Alphonse Piette, Mme Zénon Bellerose, M. Alfred Ducharme, Joliette; M. Georges Beaudoin, St-Esprit, comté de Montcalm; M. Uldège Gaucher, M. Aristide Cyr, M. Joseph Paulhus, Mme Hubert Foisy, M. Donat Tétreault, Mme Louis Dupaul, M. Ovila Brodeur, M. Ephrem Charbonneau, M. Alexandre Brosseau, Mlle Marcella Duchesneau, Mme Onésime Durocher, M. Albini Jeanson, Granby; M. Héliodore Royer, Waterloo; Mme Xavier Blain, M. Ovila Desnoyers, Mme Ovide Desmarais, M. Honoré Guillaume, M. Aurèle Beaudoin, N. Map. Michon, Mme A.-B. Delage, Mme Alex. Painchaud, St-Hyacinthe; M. A. Lavallée, M. Lucien Brodeur, La Providence; Mme Hector Tremblay, Mme Vital Bisson, Sherbrooke; M. Frédéric Guindon, Ste-Agathe-des-Monts; Mme Georges Giroux, L'Annonciation; M. Edouard Larivière, St-Jude; Mme Edmond Bailly, M. Camille Martin, Trois-Rivières; Mme Donatien Grandmont, Champlain; M. Arthur Bordeleau, Mme Léger Lafontaine, St-Stanislas de Champlain; M. J.-A. Bédard, Mme Joseph Trempe, Québec; Mme Louis Cyr, M. Eugène Bégin, Thetford-Mines; M. J.-S. Poulin, Ste-Marie de Beauce; Mlle Claire Auger, St-Pierre-Baptiste; M. Joseph Pilote, Les Eboulements; M. Edmond Rioux, Trois-Pistoles; Mme Léonard Brochu, Mme Alphonse Saint-Pierre, Amqui; M. Damase Larouche, St-Henri-de-Taillon; Mme Harry Gagnon, St-Cœur-de-Marie, Lac-St-Jean; Mme Joseph Danis, Baie-Saint-Paul; M. Philippe Belley, Jonquières; Mlle Liliane Carignan, Chappleau, Ont.; Mme Napoléon Roy, M. Joseph Robert, Pain-Court, Ont.; Mme T.-J. Séguin, M. A. Bondy, M. A. Gallagher, Windsor, Ont.; M. Léo Gosselin, Hozlilton, Penn.; Mme Anna Levasseur, M. Joseph Durand, M. Joseph Lemerise, Lowell, Mass.; M. Alb. Gagnon, Lawrence, Mass.; M. Joseph Lapierre, Mme Délia Lapierre, Haverhill, Mass.; M. Marcellin Gagnon, Lynn, Mass.; M. Lazare Gamache, Salem, Mass.; Mme Flore Morin, Chelsea, Mass.; Mme Honoré Laurendeau, Lewiston, Maine.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition à cette Banque.

La Banque Provinciale du Canada

Siège social: 221 ouest, rue St-Jacques, Montréal

DE L'ARGENT

GAGNEZ ARGENT ou PRIMES MAGNIFIQUES

(Choix parmi une centaine) en vendant nos graines de jardin 8c le paquet - Catalogue gratuit

Commandez 70 paquets pour vendre

L'UNION DES JARDINIERS ENR.

Dépt. « C » 1, RUE VICTORIA, LÉVIS P.Q.

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Economique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



Demandez notre livret gratuit

50 ans de succès

Mme H. F.: « Je souffrais d'anémie et j'engraisse depuis que j'emploie l'Oxydonor. »
 Mme D. L.: « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »
 M. J.-H. C.: « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »
 Mme P.: « Je me sers d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »
 Mme McE.: « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et goitre. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. PLateau 5044

SERVICE SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7555

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de

pour boulonneries, fromageries et
 attéris, ainsi que tous les arti-
 cles se rapportant à ce commerce.

La Cie F.-X. DROLET Québec
 ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS
 Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

301, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL.

Le soir: CH. 7565

J.-W. JETTÉ Limitée

ENTREPRENEURS

Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL

Spécialité : Institutions religieuses

une suggestion!

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

BLAIR 3984
282 OUEST, RUE ONTARIO
MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens

Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie. Décorations.

GRANGER FRÈRES

Libraires, Papeteriers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Bureau:
Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS

BOULANGERS

Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE

QUÉBEC

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES

BOUGIES ORATRIX

HUILE INVICTA

ENCENS LITURGIQUES

ACCESSOIRES DU CULTÉ

SAINT-CONSTANT,
Co. Laprairie, Qué.

CHANDELLES

BOUGIES DU SANCTUAIRE

BRAISES POUR ENCENS

VERRERIE RELIGIEUSE

CUIVRERIE, ETC., ETC.

MONTRÉAL
51, Notre-Dame O.

F. B. ILLARDEON
LIMITÉE

Maison établie en 1896

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Mouleurs - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTRÉAL

Saucisses
Jambons
Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE

3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL

Marchands de viandes en gros

Téléphone :
HARBOUR
9141 *

Plomberie
Dimer Desjardins
 LIMIÉE MONTREAL

QUINCAILLERIE

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace.
 A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE.

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - Tél. 7101

Tél.: LANcaster 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique

Montréal

Pour votre PAIN QUOTIDIEN, insistez pour « le meilleur »
 PAIN UNIC et biscuits et pâtisseries de haute qualité,
 commandez chez :

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue Saint-Jean

Québec

Téléphone: 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ N° 1 et SODAS N° 1

L.-J.-S. DESCHAMPS,
 Directeur Gérant.

GUY VALLÉE,
 Sec.-Trésorier.

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

Avec les hommages des

PÊCHEURS UNIS DE QUÉBEC

Coopérative de producteurs de poisson

Siège social: GASPÉ, Qué.

Comptoir de ventes: 6381, boul. ST-LAURENT, MONTRÉAL

Tél.: CA. 5788

Tél.: LANcaster 2261

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs
 d'anthracites
 gallois
 et
 américains



Charbons
 bitumineux
 canadiens
 et
 américains

MONGEAU & ROBERT CIE LTÉE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Thérien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spécial
 de l'école d'hygiène de l'Université.

BELAIR 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

L'expérience de vingt siècles

« J'estime que dans la famille, comme dans l'État, la meilleure source de richesse est l'économie », disait Cicéron. L'expérience de vingt siècles confirme cette vérité. Faites-en votre profit. L'épargne et le placement méthodiques vous assureront l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Ouvrez un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$380,000,000

531 bureaux au Canada

65 succursales à Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4535

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES

6528, rue CHAMBORD - - - Montréal

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Houbert
LIMITÉE

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

Tél.: BELAIR 2421

J.-S. JODOIN & FILS

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

Poterie DOMINION Crockery

Institutions - Hôtels - Restaurants

1247, rue Jean-Talon Est, Montréal

VAISSELLE - HOTELWARE

Tél.: TA. 3811

Tél.: BYwater 2481

105, rue Principale
VILLE SAINT-LAURENT

ÉDOUARD GOYER

Limitée

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers, Bois de Construction de toutes
sortes.

MOULIN ET COUR À BOIS

Joliette, Qué.

ULRIC BINETTE & FILS

Menuiserie
Wood Millwork

8024, AV. DRYDEN - Tél. DU. 0315

Café GOUVERNEUR
le choix des connaisseurs

LAPORTE-HUDON-HÉBERT

LIMITÉE

Distributeurs

ÉPICIERS EN GROS

640 ouest, rue Saint-Paul
Montréal

CL. 6364

8684, RUE SAINTE-CLAIRE

THÉO. LAMARRE

& Cie Limitée

Peintre-Décorateur

Contracteur et Marchand de peinture.

Présenté par
Théo. LAMARRE père, Théo. LAMARRE fils
Président. Gérant général.

FA. 3615

Soir: AT. 9258

J.-Albert Julien

Achats et ventes à commission
FRUITS ET LÉGUMES

Spécialité :

CHARS COMPLETS

2735, rue Notre-Dame Est
Montréal

Téléphone: MARquette 2484*

Quincaillerie DURAND Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES
MONTRÉAL

W. Noël & Fils

LAIT ET CRÈME

pasteurisés

Côte-de-Liesse, St-Laurent

Tél.: BYwater 2818

ALBERT SANSOUCY, LIMITÉE

405, rue Saint-Sulpice, Montréal, P. Q.

MAISON EN GROS

Spécialité : Pure toile d'Irlande et de Belgique, etc. Tissus pure laine,
say pour Institutions, coton à drap et serviettes, etc.,
marchandises de tous genres.

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

17 ans d'expérience

Corsetière SPENCER Enregistrée

Tous genres de corsets, supports chirurgicaux et médicaux, etc.

Tél. CA. 4824

Mlle DOLORES Le BLOND

7492, av. Bloomfield

ÉTATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 187 Pleasant St. Retraites fermées. Ouvroirs. (Fondée en 1946)

EN CHINE

CANTON, 135, Tai Sun Road
(Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat.
École pour élèves chrétiennes et païennes.
Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT. Adresse postale: 135,
Tai Sun Road, Canton

Crèche Notre-Dame-de-la-Providence.
Orphelinat.

SHAMEEN

École.

SHEK LUNG, près Canton
(Fondée en 1913)

Léproserie.

KOWLOON, 103, Austin Road, Hong
Kong (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique,
Nan Paochen, Kiangsu (Fondée en 1928)

Orphelinat. Crèche et École, Ouvroir.
Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-
l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu

Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique
(Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dis-
pensaire.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique
(Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique
(Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat.

FAKOU, Mission Catholique
(Fondée en 1930)

Dispensaire.

TAONAN, Mission Catholique
(Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique
(Fondée en 1931)

École Apostolique.
Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-
Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique
(Fondée en 1932)

Dispensaire.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique
(Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catho-
lique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama
Shi, Fukushima Ken (Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Aizu
Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 2250, Juan Luna,
Gagalangin (Fondée en 1921)

École.

1111, rue Narra. (Fondée en 1947)

École Chinoise.

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)

École.

MATI, Davao (Fondée en 1947)

École. Dispensaire.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge
pour vieillards et enfants nécessiteux.

LES COTEAUX, Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti
(Fondée en 1945)

Dispensaire. École.

PORT-SALUT, Haïti (Fondée en 1947)

Dispensaire. École.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8. Procure pour les missions. (Fondée en 1925)

AFRIQUE

KATETE MISSION, Lelongwe P. O., B. E. Africa. Dispensaire. École. (Fondée en 1948)

Bienfaiteurs de la Société

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉ-CURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.